



Les Secrets du Manoir

Atmosphères photographiques
et reflets d'histoires

LE PARC DE CLÈRES



Les Secrets du Manoir

Textes

Alain Hennache,

Directeur scientifique au Parc de Clères

Lise Auber,

Conservateur du patrimoine

Catalogue de l'exposition
les Secrets du Manoir
avec des photographies
de Frédéric Grimaud



Jean Delacour. Collection MNHN (Photo Y. D.).

« Pour devenir un bon naturaliste, il faut vivre avec les animaux, les aimer, s'amuser à les observer, s'y intéresser en dehors de toute préoccupation lucrative. Vous le savez, tout comme moi, cher ami ; on peut faire un professeur de zoologie, mais un " naturaliste " se fait tout seul. »

Maurice Maindron (*L'arbre de la Science*)



PRÉFACE



L'histoire des châteaux de Clères a toujours suscité de l'intérêt auprès du public du Parc. Ce grand ensemble de bâtiments construits à différentes époques est un témoignage hétéroclite du patrimoine architectural normand. Tandis que l'extérieur reste accessible aux visiteurs, l'intérieur conserve secrètement les mystères de la vie de Jean Delacour fondateur du parc zoologique et grand ornithologue international.

Le Département de Seine-Maritime a souhaité mettre en valeur ce patrimoine par le biais de l'exposition installée dans l'allée nord, derrière le manoir, et de cet ouvrage richement illustré. C'est par l'œil d'un jeune photographe normand que l'histoire du château sera présentée. Dès sa rencontre avec le lieu, Frédéric Grimaud s'est passionné par l'histoire du parc et de Jean Delacour. Il rend dans son travail cette impression d'intimité avec l'ornithologue mondialement reconnu

Afin de proposer une meilleure connaissance du site aux curieux, quelques documents d'archives complètent l'exposition.

Il me semblait nécessaire de rendre cet hommage à l'aube des 90 ans de la création du Parc de Clères.

Didier Marie
*Président du Département
de Seine-Maritime*



Cet ouvrage a été publié pour servir de catalogue à l'exposition : « Les secrets du Manoir » présentée au Parc de Clères du 28 juin 2007 au 8 mars 2009 et organisée par le Département de Seine-Maritime

Comité d'honneur

Didier Marie

Président du Département de Seine-Maritime

Dominique Chauvel

Vice-Présidente du Département de

Seine-Maritime en charge de la Culture et du Patrimoine

Comité d'organisation

Isabelle Maraval

Directeur de la Culture et de la Jeunesse,

Benoît Proust,

Directeur-Adjoint de la Culture et de la Jeunesse

Commissariat d'exposition

Lise Auber

Secrétariat général

Paul Astolfi, Adeline Boinet

Rédaction du catalogue

Lise Auber, Frédéric Grimaud,

Alain Hennache

Document d'aide à la visite

Lise Auber, Adeline Boinet

Scénographie

Eric Thillard

Assistante de projet et communication

Adeline Boinet

Photographies

Yohann Deslandes (Y. D.), Frédéric Grimaud (F. G.), Didier Tragin (D. G.), Lise Auber (L. A.), sauf mention particulière. Par ailleurs les photographies non légendées sont de Frédéric Grimaud et sont présentées dans l'exposition.

Réalisation technique et paysagée

Emmanuel Lecourt, François Canu et

l'équipe technique du Parc de Clères

Nos remerciements vont à tous ceux qui se sont associés au succès de cette entreprise par leur collaboration, leurs prêts ou leurs conseils et en particulier :

Le Muséum National d'Histoire Naturelle qui a accepté que les archives de M. Delacour puissent être consultées dans le cadre de cette manifestation,

Nathalie Thierry, Maire de Clères qui a bien voulu permettre l'accès aux archives municipales,

Les archives départementales de Seine-Maritime,

M. Poulain qui a bien voulu nous prêter certains documents originaux,

Pour leur aide sur les bâtiments et le parc, Lionel Dumarché et Elisabeth Wallez

Alain Hennache, Directeur scientifique du Parc de Clères pour son accueil bienveillant,

L'ensemble des agents du parc de Clères.

Conception graphique et réalisation : **AVIVE**



Préface

3

Avant-propos

7

JEAN DELACOUR

texte d'Alain Hennache

Première époque - avant Clères

11

Deuxième époque - la création du parc de Clères

15

Troisième époque - la période américaine

16

Jean Delacour, un scientifique méconnu du grand public

17

Ma rencontre avec Jean Delacour

20

L'ÉVOLUTION DU SITE DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE

texte de Lise Auber

Avant 1800

23

Le site au début du XIX^e siècle

25

Les routes traversent le domaine

28

La ligne de chemin de fer Rouen-Dieppe

29

Les balbutiements d'un parc

32

LES BÂTIMENTS, LEURS SECRETS

texte de Lise Auber

Les bâtiments en 1837

37

Les transformations des bâtiments

38

Le château médiéval

39

Le château Renaissance

40

Le passage des hauts et puissants seigneurs

40

La Cohue et le Manoir

42

FRÉDÉRIC GRIMAUD, LE PHOTOGRAPHE

49

propos recueillis par Lise Auber





DR. JEAN DELACOUR
HONORARY PRESIDENT

CALIFORNIA
GAME BREEDERS ASSOCIATION, INC.

On Behalf of Association Members and by Decree of the
Board of Directors, this Plaque Testifies
That Dr. Delacour is Hereby Elected as

HONORARY PRESIDENT

Of this Association for His Many
Contributions To Our Organization

FRANCIS BILLIE, JR.
President

1983

Jean Delacour

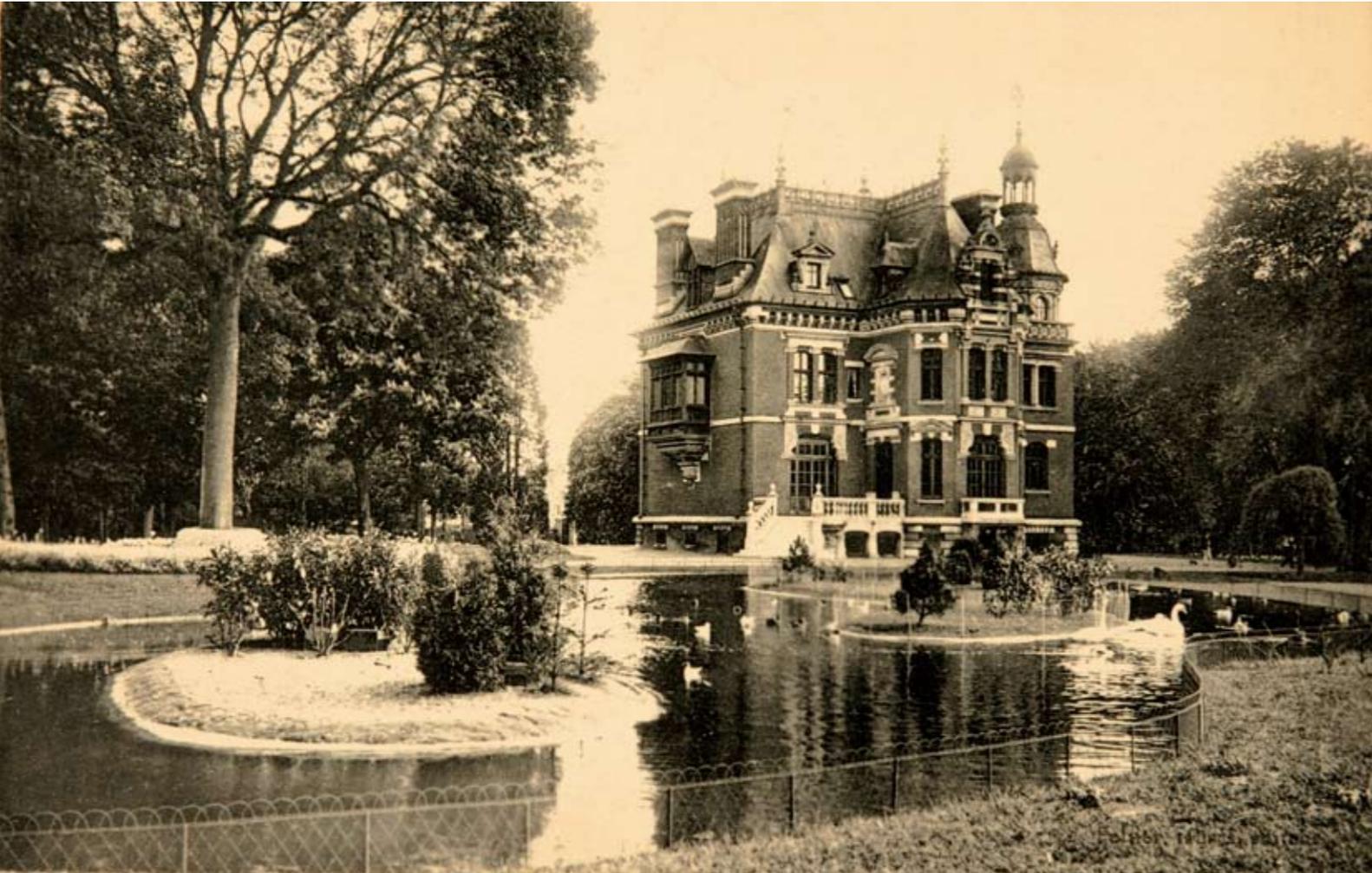
par Alain Hennache



Première époque Avant Clères

Bien qu'issu d'une riche famille d'industriels, amateurs et collectionneurs d'objets d'art, aux goûts plutôt littéraires, artistiques et sportifs, Jean Théodore Delacour, né en 1890, créateur du Parc de Clères, développe, dès son plus jeune âge, un intérêt immodéré pour la nature. Sa famille possède plusieurs propriétés en Normandie, Ile-de-France et Picardie, dont celle de Villers-Bretonneux. C'est là qu'il s'intéresse déjà aux plantes et aux animaux, développe des collections d'orchidées et crée ses premières serres, véritables jungles miniatures agrémentées de rochers, bassins, cascades, plantations et peuplées de poissons et oiseaux divers. Villers n'est qu'une résidence d'été mais Paris, résidence d'hiver, lui permet aussi de satisfaire sa passion, que ce soit dans le jardin de plus d'un hectare de sa grand-mère, à Neuilly, au jardin d'acclimatation, au parc Monceau ou au bord du lac du Bois de Boulogne, peuplé alors d'innombrables oiseaux aquatiques. Il y fréquente également les boutiques des marchands d'oiseaux, très bien achalandées, sur les quais de la Seine, entre le Louvre et l'Hôtel de Ville, proches aussi de marchands de graines, de plantes et de poissons. C'est là qu'il se procure, quand ses moyens le permettent, orchidées et animaux divers. En 1900, il entre au collège de la rue de Madrid, tenu par des Jésuites et alors fort à la mode dans

les familles aisées de la capitale. Il va y faire la connaissance du Prince Paul Murat, qui partage ses goûts et qui devient son ami et associé le plus intime au fil des années. En 1905, une partie de sa famille, son père, sa grand-mère, plusieurs oncles et tantes sont emportés par une épidémie de grippe, en quelques mois. Jean Delacour reste alors seul avec ses deux frères, plus âgés que lui, et surtout sa mère qui l'aidera et l'encouragera jusqu'à sa mort en 1954. Après l'obtention de son baccalauréat, en 1908, Jean Delacour entreprend des études de botanique à l'Université de Lille sous la direction du réputé professeur Bertrand. En même temps, il développe un goût certain pour les voyages et fréquente les milieux scientifiques et des arts, aussi bien en Europe continentale qu'Outre-Manche. Toutes les branches des arts l'intéressent : le dessin, la peinture mais surtout la musique et le chant, qui constituent pour lui une diversion heureuse à ses travaux scientifiques et qu'il pratiqua très longtemps aux côtés de musiciens prestigieux. C'est à cette époque que débute aussi une longue amitié avec Claude Delvincourt, un autre ancien élève du collège de la rue de Madrid, qui devint, bien plus tard, directeur du Conservatoire de Paris et, par hasard, son voisin, à Dieppe. Bien qu'effectuant son service militaire à Lille, entre 1911 et 1913, Jean Delacour continue à se rendre à Villers-Bretonneux en y apportant des améliorations constantes et en y réunissant l'une des plus importantes collections animales de l'époque. À sa sortie du service militaire, il entame des études de zoologie à la Sorbonne sous la direction du professeur Caullery et fréquente



Château de Villers-Bretonneux,
vue du bassin.
Collection Poulain (Photo Y. D.).



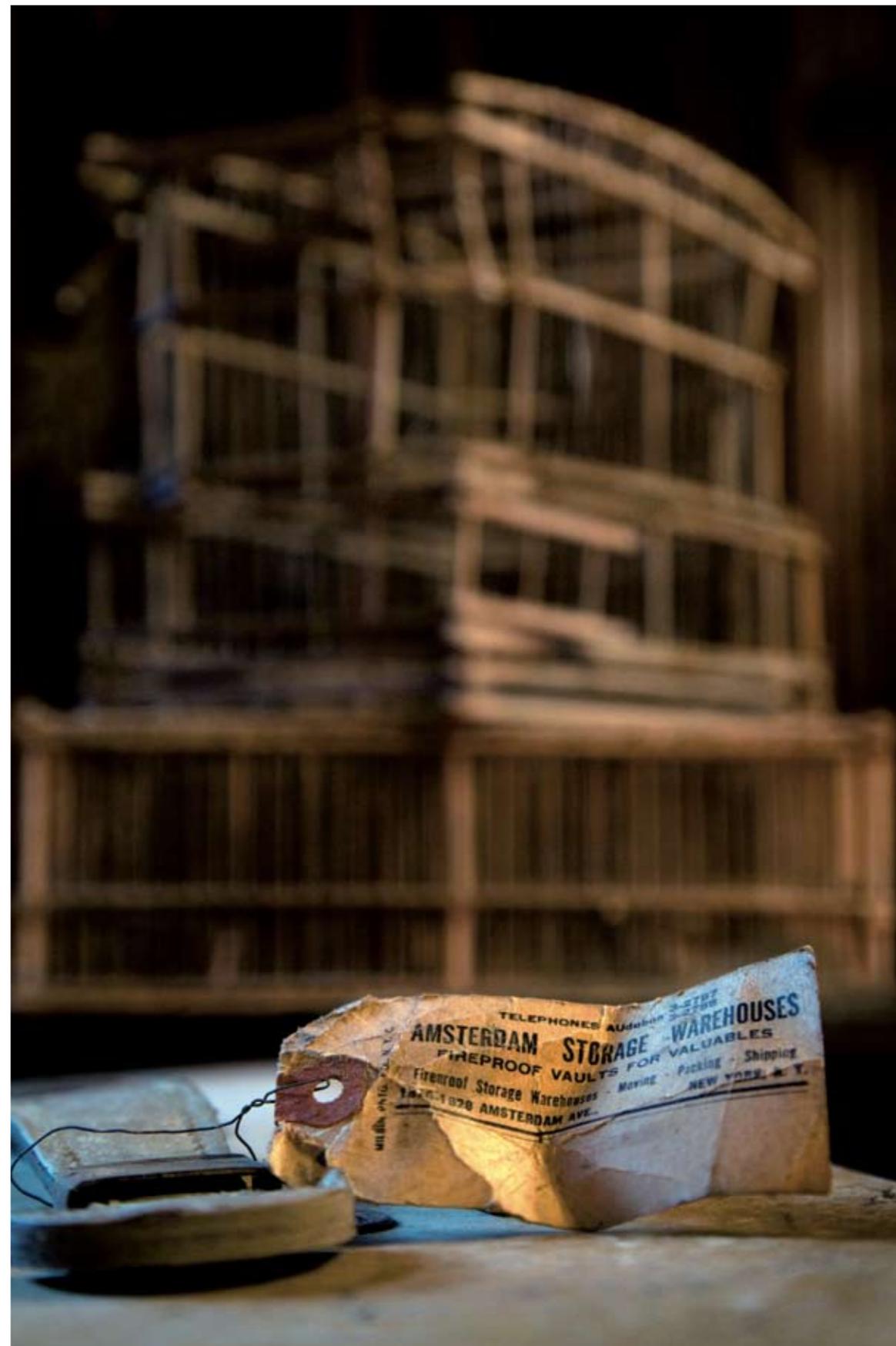


Ecole Saint-Ignace, 1901.
Jean Delacour est le deuxième
à droite au premier rang.
Collection MNHN (Photo Y. D.).

assidument le Muséum National d'Histoire Naturelle, dont il deviendra, plus tard, chercheur associé et correspondant.

Puis la première guerre mondiale vint interrompre ses rêves. D'abord affecté à la Troisième Division d'Infanterie puis à l'état major du XXX^e corps d'armée, il finit par arriver, en 1916, à quelques kilomètres au sud de Villers-Bretonneux, alors que la bataille de la Somme fait rage. Il y fait la connaissance de Foch qui a établi son quartier général dans le domaine familial. Delacour reste quelques mois dans le voisinage de Villers, à Moreuil, ce qui lui permet de s'occuper à nouveau de ses collections animales et botaniques, de les

compléter et d'entretenir une correspondance avec les milieux scientifiques français et anglais. Nommé, grâce à Foch, officier de liaison rattaché à l'armée britannique, il se fixe alors à Péronne, jusqu'au début de 1918. Fin mars, les forces allemandes se dirigeant vers Amiens, sans rencontrer d'opposition, Jean Delacour doit battre en retraite et s'arrête, le 25 mars 1918, dans sa propriété de Villers-Bretonneux pour y contempler les serres et les collections animales, végétales, artistiques qu'il y a réunies en vingt années. C'est la dernière fois qu'il visite le domaine familial car celui-ci sera complètement rasé lors des offensives menées dans les mois suivants. Pas un arbre ne survivra à trois mois de bombardement, à raison de 3 000 à 30 000 obus par jour tombés sur Villers-Bretonneux, situé juste sur la nouvelle ligne de front.



des collègues américains, le Conseil International pour la Préservation des Oiseaux⁷ qui est devenu aujourd'hui « Birdlife International », la branche de l'UICN⁸ chargée de la conservation des oiseaux. Il participe à l'organisation de grandes manifestations internationales, l'exposition coloniale en 1931, l'exposition universelle en 1937, le IX^e Congrès Ornithologique International, à Rouen, en 1938, ou à la création de grands parcs zoologiques, zoos de Vincennes et de Rome.

Le parc de Clères est à son apogée en février 1939 quand un incendie, probablement d'origine criminelle, détruit le château avec sa bibliothèque scientifique, l'une des plus importantes d'Europe, toutes les notes d'expédition de Delacour, les meubles, les tableaux et les objets d'art. Jean Delacour décide alors de réparer sommairement le château, notamment au niveau de la toiture, et de se replier dans le Manoir qui, heureusement, était demeuré intact. Les travaux à peine finis, la deuxième guerre mondiale éclate. Le 24 mai 1940, 32 bombes tombent sur Clères, détruisant une grande partie du parc, des bâtiments, des installations et de la collection animale. Un autre bombardement, plus violent, le 7 juin 1940, détruisait ce qui restait du parc de Clères. Démobilisé, Delacour gagne alors Alger puis Lisbonne, après de multiples péripéties inhérentes à cette époque ; là, l'un de ses amis, ministre, lui permet de s'embarquer pour les États-Unis où il arrive à New York, le 23 décembre 1940.

Troisième époque La période américaine

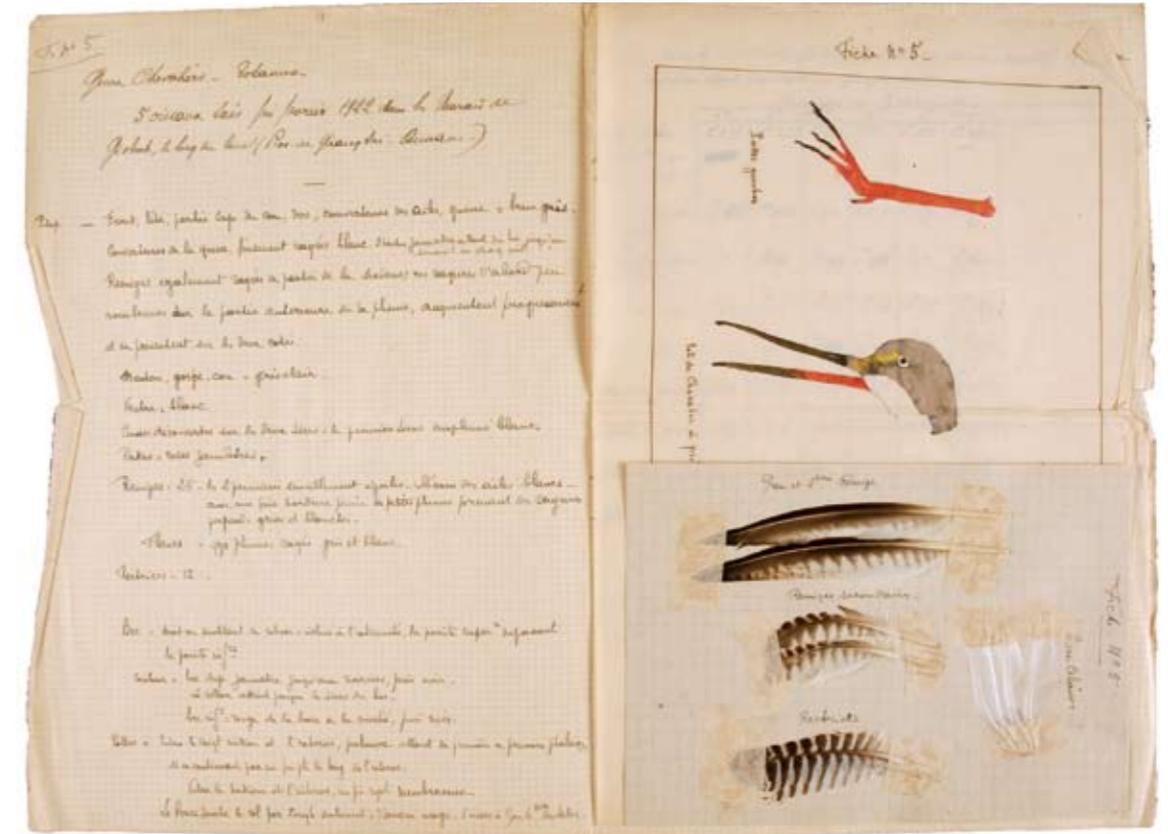
À New York, Jean Delacour est aussitôt pris en charge par des amis américains qui le recrutent comme conseiller technique de la Société zoologique de cette ville, ce qui lui assure

un salaire suffisant pour une vie décente, la plus grande partie de sa fortune étant alors restée en Europe. En même temps il travaille à l'American Museum d'Histoire Naturelle, en qualité d'associé de recherches, il collabore au Service des Pêches et Chasses du Ministère de l'Intérieur, à Washington, et participe à la rénovation du zoo du Bronx à New York. Il reprend aussi ses travaux scientifiques, préparant notamment de nombreux ouvrages dans la tranquillité de son bureau à l'American Museum, et participe activement à la vie artistique américaine.

Fin 1944, Jean Delacour reçoit des lettres et des photographies l'encourageant à reconstruire le parc de Clères qui, bien que fortement endommagé, pouvait peut-être retrouver une partie de sa splendeur passée. Le principal avait été remis en état lorsqu'il y vint lui-même en octobre 1946 et Clères fut officiellement rouvert en mai 1947. De 1947 à 1984, Jean Delacour reviendra chaque année passer quelques semaines ou quelques mois d'été à Clères, alternant ainsi séjours aux USA et séjours en Europe.

À l'automne 1951, il se voit offrir la direction du Département d'Histoire, Science et Art du comté de Los Angeles, poste qu'il occupe le 1^{er} février 1952. En un peu plus de huit ans, Jean Delacour améliore considérablement la qualité des musées de ce comté, en doublant leurs tailles. Profitant de la douceur du climat californien, il acquiert à Los Angeles une maison de style anglo-normand agrémentée d'un grand jardin où il peut à nouveau développer des collections de plantes, dont des orchidées, et d'oiseaux, dans quelques volières qu'il y a construites.

À son départ en retraite, le 1^{er} octobre 1960, à l'âge de 70 ans, Jean Delacour vend sa propriété de Los Angeles et décide de partager son temps entre Clères, l'American Museum à New York, et son club (le California Club) à Los Angeles, où il possède une chambre. Il continue à voyager à travers le monde et participe à la création de nouveaux parcs zoologiques ou centres de conservation, dont le célèbre « Wildfowl Trust » à Slimbridge, avec son



Fiche échassier, 1922, province de Quantri, Aman.
Collection MNHN (Photo Y. D.).

Jean Delacour, un scientifique méconnu du grand public

ami Peter Scott. Il est également à l'origine de la création de la World Pheasant Association en 1975.

Jean Delacour reviendra pour la dernière fois à Clères durant l'été 1984. Ses capacités intellectuelles sont restées intactes jusqu'à la fin, de même que son intérêt pour les bêtes ou les plantes, en dépit de problèmes aigus d'arthrite, les trois dernières années, qui le gênaient dans ses déplacements. Son état de santé se dégrade considérablement durant l'hiver 84-85 et il décède le 5 novembre 1985, à l'âge de 95 ans, à Los Angeles où il est enterré auprès de sa mère, au cimetière Holly Cross.

Pour les ornithologistes du milieu du XX^e siècle, Jean Delacour représentait un mythe, un scientifique universellement reconnu. Pourquoi ? Cela tenait à plusieurs choses. Tout d'abord au fait qu'il était aussi bon taxonomiste⁹ qu'éthologue¹⁰, qualités auxquelles s'ajoutait, chose rare, un sens inné de l'élevage et de la reproduction des oiseaux en

⁹ Ou systématien : scientifique classant les éléments selon leurs similitudes globales.

¹⁰ Scientifique étudiant le comportement des espèces animales dans leur milieu naturel.



captivité. Son incomparable sens de l'observation et sa rigueur scientifique étaient aussi doublés d'une intuition hors du commun. Travailleur infatigable, Jean Delacour est à l'origine de dizaines d'ouvrages qui font encore autorité aujourd'hui et que les méthodes modernes de biologie moléculaire n'ont que très rarement mis en défaut. On lui doit aussi des innovations majeures en ce qui concerne l'élevage des oiseaux en captivité, notamment les serres-volières, véritables reconstitutions d'écosystèmes qui, pour la première fois, sortaient les oiseaux de leurs traditionnelles cages pour les réintégrer dans un milieu naturel. Elles lui ont permis de réaliser nombre de « premières » en élevage.

Sa carrière scientifique se divise en deux périodes majeures. De 1923 à 1939, il dirige sept expéditions de collectes et d'informations en Indochine Française, explorant l'Annam, le Tonkin, la Cochinchine, le Laos, le Cambodge et ramenant des milliers de spécimens, oiseaux mais aussi mammifères, plantes... qui vont gagner les muséums de Paris, Londres, New York, Chicago. Ces expéditions, rien que pour les oiseaux, ont permis de décrire près de cent soixante-dix espèces et sous-espèces nouvelles pour la Science. Pour lui, elles ont souvent aussi été l'occasion de côtoyer et d'observer les populations qu'il croisait, hauts dignitaires ou simples paysans, et de décrire des modes de vie aujourd'hui disparus, mais alors inconnus en Occident. Il fut aussi, en ce sens, l'un des derniers grands explorateurs du XX^e siècle. Ses expéditions en Indochine se traduisent par des dizaines d'articles scientifiques et l'édition d'un ouvrage monumental, en quatre volumes, *Les Oiseaux de l'Indochine Française*, qu'il publie avec son ami Pierre Jabouille, à l'occasion de l'Exposition Coloniale à Paris en 1931.

Spécialiste de l'Asie (Inde, Chine, Japon, Malaisie, Indonésie,...), Jean Delacour a également dirigé une importante mission franco-anglo-américaine à Madagascar, en 1929, qui a permis de rassembler d'importantes collections aviaires déposées dans les musées de Paris, Londres ou New York et de publier une avifaune de Madagascar.

La deuxième partie de sa vie, aux États-Unis pendant et après la guerre, est moins marquée par les explorations et missions scientifiques ; il n'en a dirigé qu'une seule, au Brésil en 1956.

Par contre, il passe trente années à synthétiser les connaissances qu'il a acquises, à étudier les échantillons de musées ou les collections vivantes qu'il a rassemblés et à écrire des ouvrages scientifiques de références révisant complètement la systématique des oiseaux en vigueur à l'époque. Les livres se succèdent : *Birds of the Philippines* (1946), en collaboration avec Ernst Mayr ; *Birds of Malaysia* (1947) ; *The Pheasant of the World* (1951) ; *Waterfowl of the World* (1954) en quatre volumes en collaboration avec Peter Scott ; *Guide des oiseaux de Nouvelle-Calédonie* (1966) ; *Curassows and related Birds* (1973) en collaboration avec Dean Amadon. On peut ajouter à ces monographies un ouvrage d'aviculture en trois volumes, *Les Oiseaux* (1970), quelques ouvrages mineurs et de multiples articles concernant la révision de familles et de groupes d'oiseaux : Bulbuls, Timalinés, Souimangas, Astrilds, etc.

Sa connaissance de la biologie et du comportement des oiseaux, acquise grâce à son expérience de l'élevage en captivité de multiples espèces et aux observations faites à Clères, ou lors de la visite d'autres collections vivantes, sa connaissance de l'écologie des oiseaux obtenue lors des expéditions qu'il a menées ont complété les classiques observations morpho-anatomiques effectuées sur les peaux de musée, lui permettant ainsi de formuler des conclusions scientifiques qui n'étaient plus des hypothèses mais des quasi-certitudes. Cette méthode de travail, largement utilisée aujourd'hui (on y ajoute aussi la biologie moléculaire), était à l'époque de Jean Delacour non pas une innovation mais une révolution.

Jean Delacour, fondateur du parc de Clères, n'a pas été qu'un scientifique de grand talent, il fut aussi un naturaliste complet, au sens du XIX^e siècle, un explorateur, un humaniste et un artiste, ainsi que nous le montre sa biographie.

Ma rencontre avec Jean Delacour

Ma première rencontre avec Jean Delacour date de mai 1972. J'avais rendez-vous avec le Professeur Jacques Nouvel, qui était alors directeur du zoo de Vincennes et dirigeait la chaire d'Éthologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, afin de répondre à une offre d'emploi d'assistant au Muséum. Je me souviens de cette première impression comme si c'était hier. J'étais à peine rentré dans le bureau du directeur, et après les politesses d'usage, que Jacques Nouvel désigna du bras quelqu'un derrière moi en me disant : « Je vous présente Jean Delacour qui nous revient tout juste des États-Unis ».

Je me retournai et vis, contre le mur du fond du bureau, un homme qui me semblait grand et massif, vêtu d'un ample imperméable gris beige, assis nonchalamment dans un fauteuil profond situé juste sous une énorme tête de buffle naturalisée. Il dégagait une impression de puissance tranquille renforcée par le trophée placé au dessus de sa tête. Il me dit, en souriant ironiquement : « Bienvenue dans la maison. Je suis presque du Muséum aussi... ».

J'appris assez rapidement qui était cet illustre personnage dont, à cette époque, je n'avais pas entendu parler et... un peu plus tard... que les poches de son grand imperméable servait aussi, à l'occasion, à transporter des oiseaux ! Il avait alors 82 ans mais je ne lui en aurais pas donné plus de 70 ou 72.

Il se passa six années avant que je ne rencontre à nouveau Jean Delacour quand le Professeur Jean Dorst, qui connaissait ma passion pour les oiseaux, me proposa une mutation pour le parc de Clères. Je n'hésitais pas une minute, ce qui me donna l'occasion de côtoyer Jean Delacour tous les étés de 1979 à 1984.

Sa connaissance des animaux et des plantes était considérable. Bien qu'agé alors de 89 ans, il avait conservé une mémoire phénoménale aussi bien pour les noms scientifiques que pour raconter des scènes ou des cérémonies qui avaient eu lieu plus de 50 ans auparavant, ce qu'il faisait avec un grand humour, parfois féroce. Je le rencontrais souvent en fin de matinée ou en début d'après midi, assis dans un fauteuil, dans son bureau ou sur sa terrasse, et là il parlait de la dernière publication qu'il venait de lire ou qu'il voulait écrire, des plantes qu'il avait commandées, des travaux qu'il estimait urgents, des succès de reproduction du moment, ce qui lui rappelait invariablement d'autres passés, ou de la prochaine visite qu'il voulait faire, souvent chez des amis amateurs comme lui de plantes ou d'animaux.

Jean Delacour parcourait le parc tous les matins, lentement, suivi d'une femelle d'oie céréopse qui l'avait pris en amitié, s'arrêtant à chaque sujet d'intérêt. Faire cette promenade en sa compagnie était très enrichissant. Il s'arrêtait au fond du parc et, quand le temps le permettait, s'asseyait sur un banc, au soleil, pour observer les animaux évoluant en liberté.

Il aimait la beauté et ne tolérait rien qui puisse enlaidir les choses, que ce soit un paysage, un aménagement de volière ou un simple parterre de fleurs. Tout devait être en harmonie. Il avait l'habitude de se promener avec une canne à bout ferré plat et tranchant dont il se servait pour couper la moindre mauvaise herbe dans un massif. Je me souviens qu'il faisait ainsi une chasse assidue aux liserons, dès leur sortie de terre, en me disant : « A force d'être coupés, ils finissent par se fatiguer... », ce qui était vrai. Ce souci de l'harmonie et de la perfection ne se limitait pas seulement aux plantes et aux paysages, il détestait également la médiocrité chez l'Homme et, par dessus tout, ceux qui n'avaient aucun sens de l'esthétisme et de la beauté. Il pouvait alors être aussi fidèle dans son inimitié qu'il l'était dans ses amitiés.



Ci-dessus, Jean Delacour, caricature de A. Binbaum publié par le New Yorker, 10 août 1946.



L'évolution du site depuis le XIX^e siècle

par Lise Auber



L'ancienneté du bourg de Clères n'est pas contestable. On en retrouve l'histoire, à travers celle des seigneurs du château, dans de nombreux textes d'érudits, en particulier du XIX^e siècle.

La plus ancienne mention connue du nom de Clères remonte en effet à 1050-1066. Pour les périodes précédentes, certains objets issus des fouilles prouvent l'existence d'une activité sur le site bien avant cela. En effet, la voie antique de Rouen à Arques passait à Clères sur la côte du Mont Gibet près du camp Saint-Vaast¹.

Vers 1866 une meule à broyer romaine a été retrouvée avec des figurines en terre cuite, dont des déesses mères, et des monnaies en argent et en bronze. Un vase mérovingien, découvert en 1827, et conservé au Musée des Antiquités de Rouen, vient sans doute du site du Mont Gibet. Plusieurs sarcophages en pierre contenant des ossements et des glaives en proviennent aussi.

Avant 1800

Il n'existe aucun témoignage des plus anciennes périodes correspondant au site de l'actuel parc zoologique, et ce jusqu'au XI^e siècle². Il n'existe apparemment aucune description des bâtiments eux-mêmes ou des jardins pour ces époques. Par contre, un certain nombre d'érudits, en particulier

au XIX^e siècle, ont travaillé sur les personnages qui ont fait la réputation du lieu.

Les textes laissent ainsi entendre que Jeanne d'Arc aurait séjourné à Clères, mais Hyppolite Lemarchand, maire du bourg de 1877 à sa mort en 1898, qui a rédigé une *Histoire du Canton de Clères*, en citant soigneusement toutes ses sources, ne la mentionne pas.

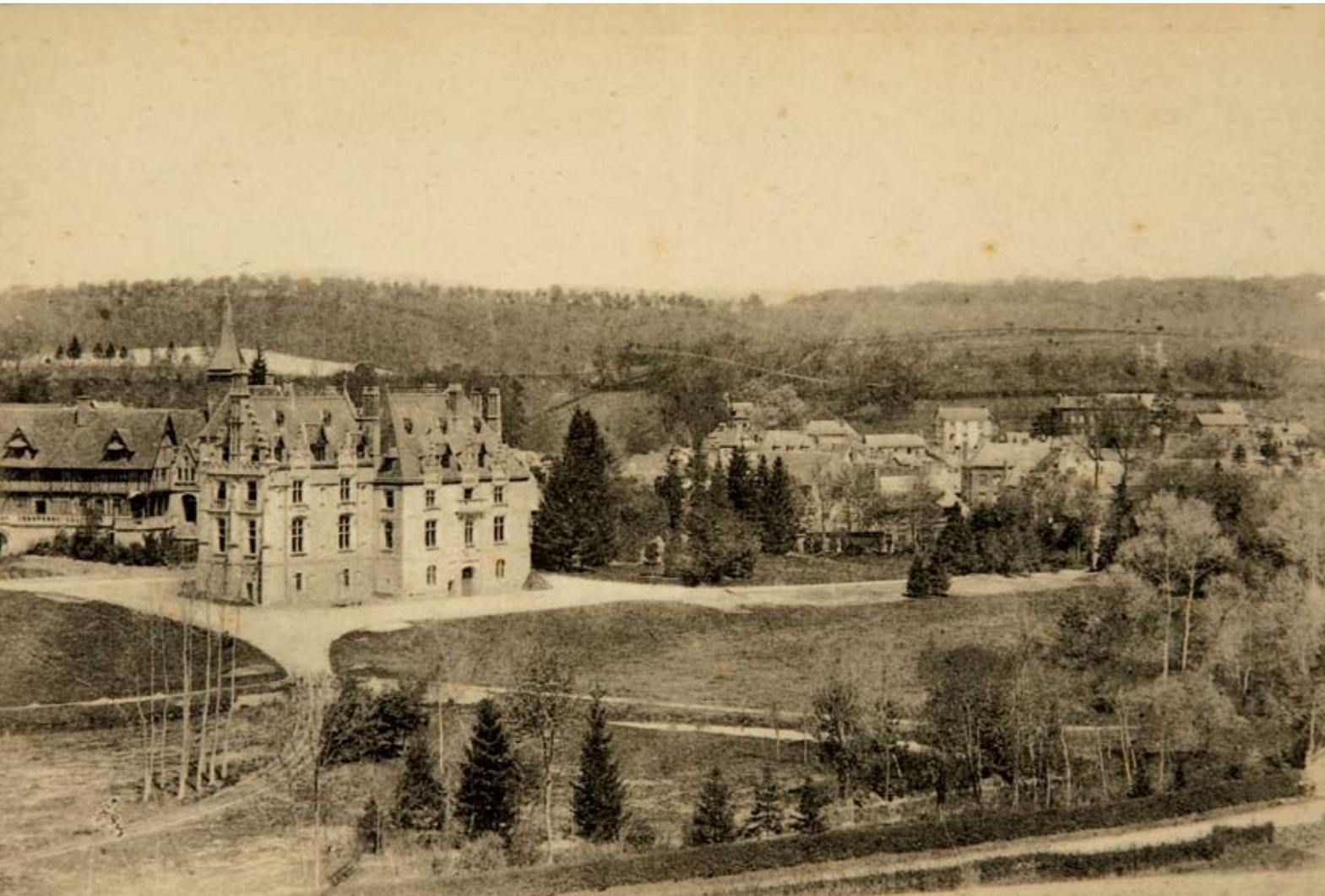
De nombreux autres personnages illustres semblent être passés au château de Clères. On peut citer en particulier la halte du roi Charles IX, en août 1563, lors de son retour de Dieppe après la défaite des protestants à Rouen, où le baron de Clères, Jean V, s'était illustré comme l'un des chefs des armées catholiques, mais aussi Henri IV qui a mentionné Clères dans plusieurs correspondances en 1590³.

Ces époques historiques mouvementées ne donnent aucune description du château ou des terres. Bien sûr, dans le chartrier de Clères, déposé par M. Delacour en 1967 aux archives départementales, ont été conservés des documents relatifs aux familles qui furent propriétaires du domaine, mais ce sont essentiellement des baux de fermages ou de dîmes, des procès relatifs à des successions, etc.

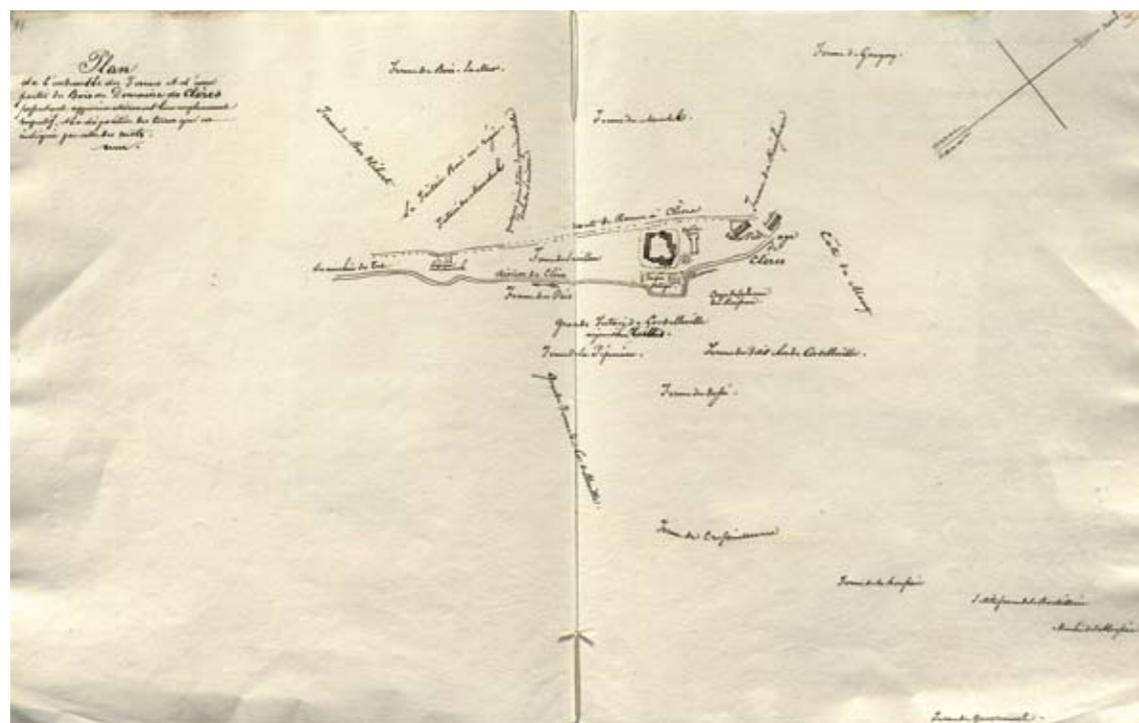
¹ Isabelle ROGERET, *Carte archéologique de la Gaule. La Seine-Maritime*, Ed. Maisons des sciences de l'Homme, 2004, p. 187-188.

² Charles de BEAUREPAIRE, *Dictionnaire topographique du département de Seine-Maritime*, Paris, B.N., 1982, t. 1, p.243.

³ Hyppolite LEMARCHAND, *Histoire du canton de Clères*, association le Puchoux, 2002, p. 114-116.



Clères, vue générale, vers 1865-1870.
Collection Poulain (Photo Y. D.).



« Plan de l'ensemble des fermes et d'une partie des bois du domaine de Clères... », 1837. Archives départementales, 7 J 72 (Photo D. T.)

Aucun compte ne donne la moindre piste sur des constructions ou des restaurations de bâtiments. Les premières mentions que l'on rencontre concernant des terres autour de ces édifices sont des baux pour l'entretien des jardins⁴. En octobre 1589, le « Seigneur et Baron de Clere, Beaumetz et la Croix Saint Leuffroy, Chevalier de l'ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre [...] a fait marché et alloué avec Richard Le Pelletier » pour entretenir sa « pépinière, sapins, marronniers et pruniers⁵ greffez... ». On peut supposer alors qu'autour des bâtiments, vers la rivière, se trouve un jardin de style classique, à la Française, puis un verger et un potager. C'est surtout avec les baux passés au XVIII^e siècle pour l'entretien du potager que l'on commence à avoir une idée de ces jardins qui s'étendent autour

du château et jusqu'à la Clérette, voir au-delà sur le versant de la colline boisée, puisqu'aucune route ne traverse alors le terrain. En effet, les baux existant pour 1714, 1737 et 1789⁶ concernent le jardin potager du château avec « une mesure estant au coin d'ycelui vers le bourg, de l'autre costé de la rivière et le chenil, le tout en l'état... » ; le bailleur « ne pourra planter aucune chose dans la grande allée étant au-dessus de la rivière que du consentement de laditte Dame, Comtesse de Clères, et empeschera qu'il n'y vienne aucuns buisson aux fins que laditte Dame puisse s'y promener ainsi que dans les autres allées toutes les fois et quantes qu'elle le trouvera à propos... »⁷. On y apprend que la Dame et les personnes à son service peuvent bénéficier pour le château de « toutes sortes de légumes » ou de fruits, tels que pêches et abricots.

⁴ A.D.S.M., 7 J 37.

⁵ Pruniers.

⁶ A.D.S.M., 7 J 37.



Plan cadastral, 1826. Archives municipales de Clères (Photo L. A.).

Le fermier peut, quant à lui, faire paître ses bêtes « sur la motte ou butte de l'ancien château, ainsi que dans les fossés d'ycelui, et sur la place en herbe devant le château régnant le long du jardin potager... »⁸. Toutefois, il doit laisser libre la grande allée en herbe entre le jardin et le château pour le passage des habitants du bourg pour aller au pressoir, propriété des seigneurs. Il existe d'autres baux au XIX^e siècle qui concernent plus précisément la ferme du potager, avec un certain nombre de servitudes. Mais il n'est plus question alors d'entretien des jardins comme sous l'Ancien Régime.

Le site au début du XIX^e siècle

Aucun plan ne semble exister non plus avant le XIX^e siècle et le cadastre napoléonien. Le plan cadastral le plus complet pour le site du château est celui conservé dans les archives municipales de Clères terminé sur le terrain le 1^{er} mars 1826, sous l'administration de M. le Baron de Vanssay, alors Préfet de la Seine-Inférieure.

Des plans ont, semble-t-il, été faits pour l'ensemble du domaine d'après le cadastre. Ils avaient été réunis en atlas et étaient conservés par le régisseur de l'époque, M. Toutain. Aucun document ne figure sous cette forme spécifique dans les archives, mais plutôt sous celle de plans parcellaires, et la série est incomplète.

Une copie en aurait été faite pour Mme de Charost qui était alors propriétaire du domaine avant qu'elle ne le lègue à sa sœur la comtesse de Béarn en 1837. Les documents figurant dans les archives du chartrier en font-ils partie ?

Sur ce plan cadastral de 1826, on retrouve la motte féodale avec mention de l'ancien château, et l'ensemble des bâtiments existants, organisés autour d'une cour presque carrée. L'entrée se fait à l'ouest par le haut, du côté du chevet de l'église, à l'est du côté des jardins vers la rivière et au nord.

On a la confirmation de cette disposition par un petit cahier manuscrit⁹ existant dans le chartrier du domaine de Clères déposé aux archives départementales par M. Delacour en 1967. Il est intitulé « Considérations générales sur le domaine de Clères » et a été rédigé en octobre 1837. On y apprend que le château est au centre d'un domaine de 1020 hectares, dont 550 en bois et 470 en terres labourables. Il s'étend alors sur neuf communes, outre celle de Clères : le Bocasse, Grugny, la Houssaye, Varneville, Bretteville, Frichemesnil, les Athieux-Ratiéville, Sévis et Bellencombre. Le domaine de Clères est alors jugé comme le plus considérable des environs.

Quatorze corps de ferme, avec les terres qui en dépendent, font partie de la propriété et lui rapportent des revenus, ainsi qu'un moulin à eau situé au Tôl, un moulin à vent, la halle de Clères pour laquelle la commune paye une redevance, et quelques pièces de terre.

La halle de Clères est alors en effet la propriété des seigneurs du lieu. Il existe à ce sujet plusieurs

⁷ Bail de 1714.

⁸ Bail de 1789. Dans les baux de 1714 et 1737, on parle plutôt de pâture sur « l'ancienne motte du château.. ».

⁹ A.D.S.M., 7 J 72.





Les papiers de la vallée à papier canaliculé



Plan du domaine vers 1837 avec le projet de tracé de la première route et l'ensemble des bâtiments encore en place. Archives départementales, 7 J 72 (Photo D. T.).

baux passés avec la municipalité entre 1790 et 1806¹⁰. Le revenu du domaine dépend à l'époque essentiellement des baux de fermage et de l'entretien des bois (coupe et vente) aux alentours, ainsi que le précisent les comptes au XIX^e siècle.

Les routes traversent le domaine

Quand Henriette de Sourches Tourzel, épouse d'Alexandre de Béarn, hérite du domaine de Clères, un projet de route est à l'étude. Une lettre adressée à M. de Béarn par M. Doré, alors avocat de

la famille de Béarn, demeurant 26 rue du Paradis Poissonnière à Paris, fait état du projet le 5 janvier 1839¹¹. « Il est vrai qu'un nouveau tracé compris d'après le système des routes actuelles sera un très grand bienfait pour le bourg de Clères. »

D'après Hyppolite Lemarchand, seuls deux chemins permettent l'accès au château en étant par ailleurs les seuls du village. L'un va à Rouen et passe à l'est. L'autre traverse le bourg en venant de l'est, en suivant la rivière, et s'arrête à la maison du gardien de l'époque¹². L'ancienne route de Rouen à Clères escaladait « toutes les petites buttes qui se trouvaient

¹⁰ A.D.S.M., 7 J 77.

¹¹ A.D.S.M., 7 J 72.

¹² Hyppolite LEMARCHAND, *Histoire de Clères*, Réed. Res Universalis, Paris, 1990, p. 11.

autour d'elle, d'où il résulte qu'elle est extrêmement longue et difficile à parcourir. » Le tracé de la nouvelle route doit aller dans la direction de Rouen à Clères en passant par Malaunay. « On s'est appliqué à lui faire suivre ou à peu près la vallée dans laquelle coule la petite rivière de Clères. En passant je vous ferais remarquer que votre propriété se ressentira à un haut degré de la facilité des communications, surtout pour l'exploitation des bois. »

Doré passe ensuite aux inconvénients générés par ce tracé : passage devant la porte basse du château, celle qui est du côté du potager, passage de la route entre le château et le jardin potager. Cette disposition d'après Doré porterait préjudice à la propriété, car « si l'on voulait un jour faire un parc devant le château à même cette pièce, il faudrait subir en son habitation le passage de tous les gens du bourg ou bien clore d'une manière fort désagréable et fort coûteuse. »¹³

Doré propose alors la solution suivante qui serait que la route, venant de Montville-Malaunay, et passant par la ferme du Pavillon, au lieu de descendre perpendiculairement vers la rivière pour passer devant le château et le séparer du jardin passe au-dessus des bâtiments en gardant le tracé ancien.

Malheureusement rien n'est fait immédiatement contre le projet qui se voit réalisé. Ce n'est qu'en 1865 que la question de la route se pose à nouveau quand Louis-Hector de Béarn entreprend les grands travaux sur le château Renaissance et le parc. Il engage alors une procédure pour échanger des terres « pour arriver à l'établissement d'une rectification de la route départementale de Clères à Malaunay [...] de manière enfin que ladite route puisse être exécutée conformément audit plan approuvé par M. Le Préfet ». L'acte est passé devant le notaire de Clères le 18 décembre 1865¹⁴.

La route ainsi modifiée suit encore le même tracé de nos jours.

¹³ *Idem*, note 11.

¹⁴ A.D.S.M., 7 J 73.

¹⁵ A.D.S.M., 7 J 79.

¹⁶ A.D.S.M., 7 J 75.

La ligne de chemin de fer Rouen-Dieppe

Une autre des grandes transformations des terrains au XIX^e siècle, c'est la réalisation de la ligne du chemin de fer de Rouen à Dieppe. Elle est inaugurée en 1848.

Un premier bâtiment de gare est établi sur les terres du domaine en 1847. Vingt ans plus tard se pose la question de son agrandissement. Dans une correspondance du 2 juin 1866, M. Viel, intendant du domaine, tient les propos suivants. « Une question d'une grande importance pour M. Le Comte, va le contrarier vivement j'en suis sûr. La compagnie du chemin de fer a le projet, presque définitif, de faire la gare de Clères la tête de ligne du chemin de fer du Nord et pour cela elle a besoin de reprendre à nouveau 1 ha 21 a 45 c de futaie et taillis de la côte à Madame et de l'herbage à côté, qui fait face à la gare, et sur le parc une contenance de 21 acres 55 c. Cette dernière prise de terrain détruira bien des travaux faits dans le parc et lui ôtera une grande partie de son charme. »¹⁵

Pour l'établissement de la gare, le comte de Béarn cède en 1868 à la compagnie du Chemin de fer, le terrain nécessaire contre une indemnité qui est négociée dès 1866. Si le chemin de fer ampute une partie des terrains, cela concerne une partie moins visible et qui ne nuit en rien à l'environnement immédiat du château. D'autant que le chemin de fer permet d'amener les matériaux nécessaires à la reconstruction et les nouveaux meubles du château¹⁶ !

Double page suivante :

« Plan figuratif du château de Clères et de ses dépendances », avec le projet de tracé de la deuxième route et la gare, 1848-1864. Archives départementales, 7 J 72 (Photo D. T.).



Plan figuratif du
Château de Cleres
& de
ses dépendances.

Portion de terrain dont
L'ensemble du parc se composera.

1° Réserves.

- 1. Labutte 38° 45'
- 2. Cour de fossé du château 82° 78'
- 3. Petit coin d'herbage délimité autrefois de la ferme du Pavillon 15° 00' environ
- 4. Futaie & taillis de la Côte à Madame 1° 97' environ

2° ferme du Ruisseau.

- Labour 1° 30' 68
- 2 herbage minable 1° 79' 60
- maison d'herbage (futaie) 20' 00
- Prairie 2° 24' 86
- Outillage de la route 15' 00 environ

3° ferme du jardin potager.

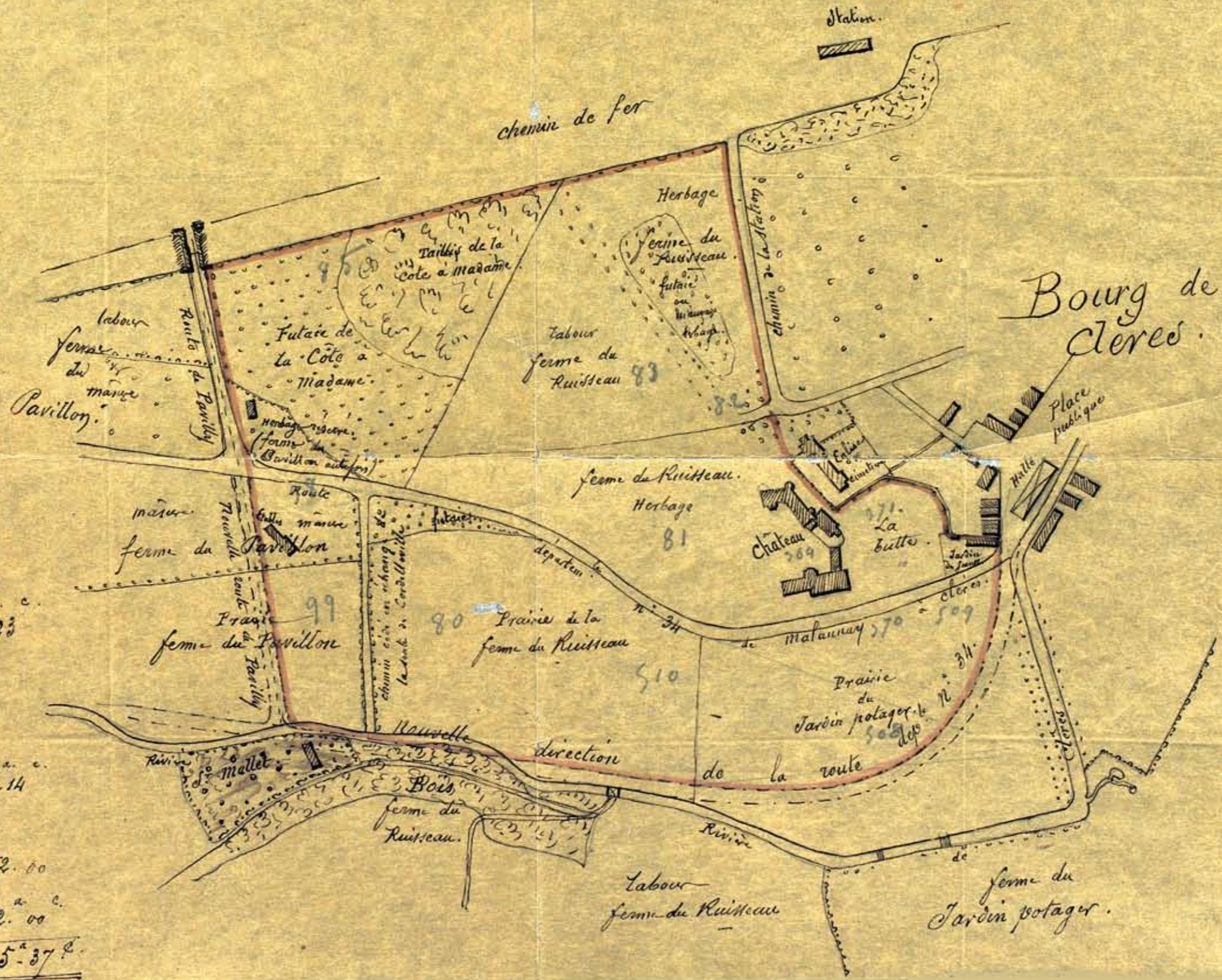
- Prairie 1° 52' 00 environ

4° ferme du Pavillon.

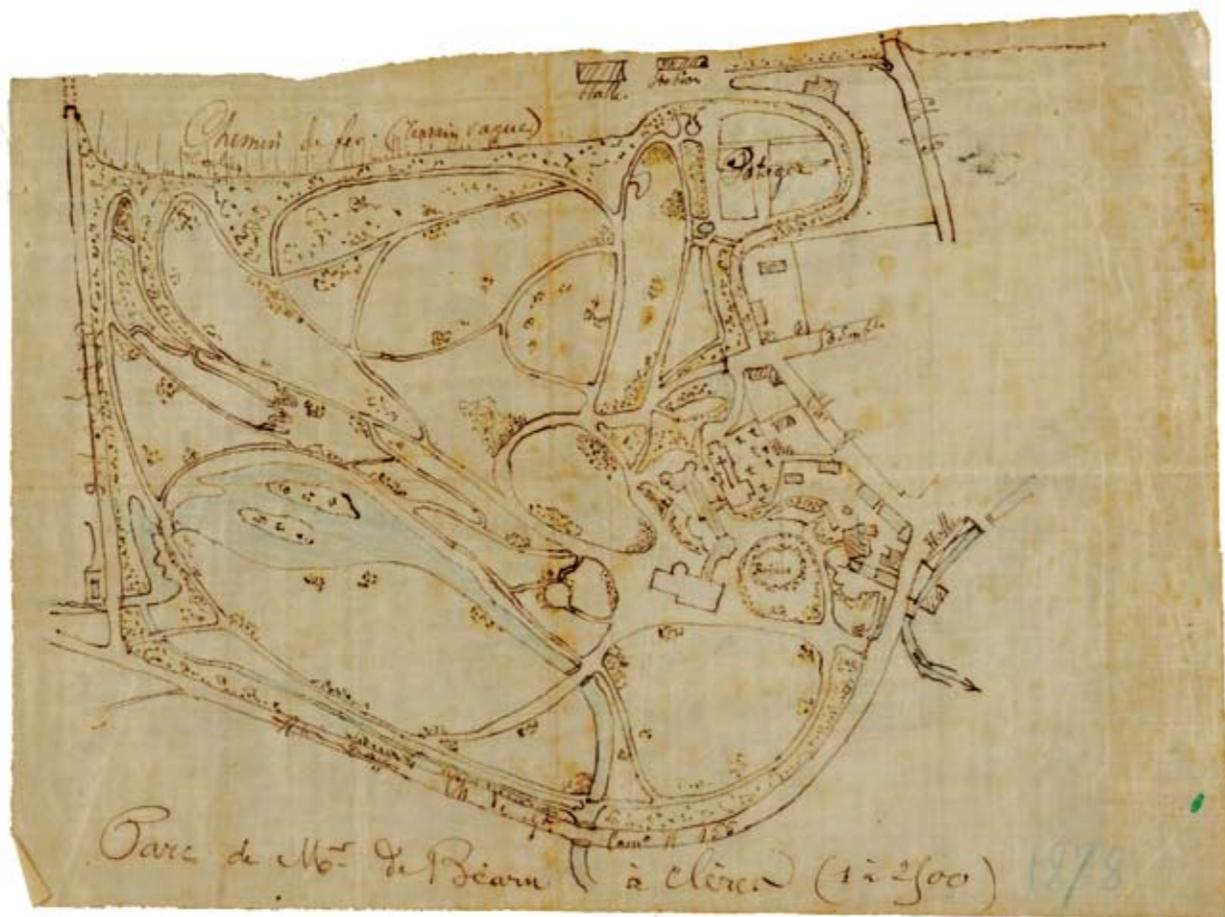
- Maison 1° 30' 00 environ
- Prairie 50' 00 environ

Contenance totale du Parc

h. a. c.
3-33.23
5-70.14
1-52.00
0-82.00
11-35-37



Echelle de 1 à 2000.



« Parc de M. de Béarn à Clères, 1878 ».
Collection MNHN (Photo Y. D.).

Les balbutiements d'un parc

Autre évolution du site au XIX^e siècle et non des moindres, c'est la première ébauche d'un parc. La description donnée du site dans les « Considérations générales sur le domaine de Clères » en 1837 et le plan, annexé au livret, laisse entendre que l'ensemble des bâtiments est entouré de fossés. C'est clairement visualisé sur le plan qui accompagne le document, en particulier sur la face,

côté herbage et rivière, où la porte « conduit de la cour du château dans le potager en traversant le fossé qui est presque comblé, sur un pont de pierre qui autrefois faisait suite au pont-levis »¹⁷.

Par ailleurs l'auteur du rapport d'octobre 1837 propose entre autres : « On pourrait se faire dans le potager un assez joli parc devant le château. Au milieu de ce parc coulerait la rivière de Clères. En face on trouverait les bois (un taillis dit la grande futaie de Cordelleville) dans lesquels on pourrait pratiquer des allées... ».

Ainsi le premier projet est lancé, mais il sera quelque peu ajourné par le tracé de la première route.

¹⁷ A.D.S.M., 7 | 72.



Quand en 1864 le Comte de Béarn entreprend la restauration du domaine de Clères, tous les fossés sont comblés¹⁸. « A l'entour du château par lui restauré, M. le Comte [...] créa un parc à même les terrains contigus ; puis peu de temps après jugeant insuffisant et étroit ce qu'il avait établi, il décida un agrandissement. Dans ce but, il obtint le déplacement de la route de Clères à Malaunay, qui fut reportée sur le côté gauche de la rivière et à ce moyen annexa au parc, avec la rivière elle-même, une portion de prairie assez considérable qu'il couvrit de massif et perça d'allées [...]. Ces divers travaux ont été exécutés sous la direction de M. Edouard Busigny, dessinateur-paysagiste à Paris. »¹⁹

Si aucun document d'archives ne mentionne ce Busigny, il faut rappeler qu'Hyppolite Lemarchand qui le cite, avant d'être maire de la commune de Clères de 1877 à 1898, fut dès juillet 1864 greffier de la justice de paix du canton et habitant du secteur. Ses informations sont en principe incontestables.

E. Busigny, s'il ne semble pas connu dans notre département, a apparemment travaillé dans la Sarthe, en particulier en 1883, année où il redessine les parcs du château de la Bouillerie à Crosnières et de Marigné à Bazouges-sur-le-Loir²⁰.

Néanmoins sa date d'intervention à Clères est difficile à préciser. On peut cependant supposer qu'il est intervenu avant les travaux réalisés dans la Sarthe. En effet, il existe dans les archives, encore non classées conservées au Parc de Clères, un document majeur. Il s'agit d'un plan de jardin à l'anglaise, ou jardin paysager. Le document porte la date de 1878, sans doute dans une graphie de la fin du XIX^e siècle, mais elle n'est pas tracée à la plume comme l'intitulé de plan « Parc de Mr de Béarn à Clères ». On peut cependant supposer que cette date est contemporaine du plan.

Les archives du chartrier nous apprennent que dès 1869²¹, des travaux sont engagés sur le terrain : paiement de sable employé aux cascades, achat de sable de rivière employé pour les allées, paiement des ouvriers pour des plantations d'arbres et terrassements dans le parc, etc.

Sont aussi payés MM. Lesueur, Lacaille et Leprévost pépiniéristes, qui fournissent des plantes. Dès 1866 on trouve des paiements faits aussi à Wood, horticulteur. Tous sont, semble-t-il, des artisans locaux, puisque on peut retrouver, grâce à l'*Almanach de Rouen* de 1870, la trace de Wood, domicilié 50 route de Caen à Rouen.

À l'heure actuelle, il reste très peu d'arbres de cette époque, sans doute une petite dizaine : un séquoia à l'entrée du parc, un grand platane le long du CD 155, un thuya géant et un cyprès de Lawson vers l'allée des buis, quelques cèdres et tilleuls.

On peut aussi déduire des comptes existants, même si aucune source n'a pour le moment été retrouvée à ce sujet, que des modifications sur le tracé de la rivière ont été faites puisqu'on y parle d'aménagement des cascades. Par ailleurs le cahier imprimé en 1874 pour la vente sur licitation, entre autres du château et domaine de Clères²², décrit ainsi le parc : « dessiné à l'anglaise, contenant environ 11 hectares, [où] se trouvent une pièce d'eau et le potager... ».

Si l'on reprend le récit d'H. Lemarchand à propos des aménagements de 1864, le tracé de la route est reportée du côté gauche de la rivière, et permet de l'annexer. Cependant d'après un plan de relevé de chemin consulté aux archives municipales vers 1900, rien ne permet de dire que le projet de parc de 1878 a été suivi complètement d'effet pour les bassins, car aucune pièce d'eau n'y figure. Où se trouvait alors la pièce d'eau mentionnée plus haut et de quelle taille était-elle ?

C'est Jean Delacour qui a fait creuser l'étang, ainsi que le rapporte M. Hennache, actuel directeur scientifique, qui l'a fréquenté quelques années au début de sa carrière à Clères.

Jean Delacour, dans ses mémoires, relate lui-même, que « sous la direction d'Avray Tipping de nouveaux jardins furent dessinés et le parc agencé

¹⁸ Hyppolite LEMARCHAND, *Histoire de Clères*, Réed. Res Universalis, Paris, 1990, p. 13.

¹⁹ *Idem*, p. 14.

²⁰ Ministère de la Culture, base Mérimée.

²¹ A.D.S.M., 7 | 75.

²² A.D.S.M., 7 | 73.





pour recevoir oiseaux et mammifères. »²³ Si l'on s'attarde sur le plan, daté de 1878, on voit qu'Avray Tipping s'en est fortement inspiré.

Ce paysagiste, né en 1855 et mort en 1933, était au début du XX^e siècle l'une des autorités les plus reconnues pour l'histoire et l'architecture des jardins de la campagne anglaise. Il contribua régulièrement à *Country Life*, revue qui a reflété les tendances du jardinage depuis 1897. Il a été en particulier influencé par le mouvement « Arts and Crafts ». Avray Tipping a sans doute été recommandé à Jean Delacour par ses nombreux amis anglais, chez qui il se rendait fréquemment et dont il appréciait les jardins. « L'Angleterre était alors un tel paradis pour les amateurs de jardins et d'animaux que j'y retournais régulièrement. »²⁴

C'est ainsi que naquit au fil du XIX^e siècle la structure du parc tel qu'on la connaît aujourd'hui.

La guerre de 1939-1945 amena bien évidemment des bouleversements puisqu'en 1940, en mai, ce sont trente deux bombes, qui atteignent le parc, tuent des animaux et endommagent des arbres et des bâtiments. Il y eut la même année le cantonnement des troupes allemandes, qui avec ses 57 chevaux ont certainement détérioré les terrains. Mais grâce à l'intervention de naturalistes, Clères ne fut cependant pas ou peu saccagé et les amis restés sur place – le Prince Paul Murat, Georges Olivier – veillèrent au grain. Ainsi globalement rien n'a vraiment changé dans la structure du parc depuis les travaux de Jean Delacour, au début du XX^e siècle.

²³ Jean DELACOUR, *Les mémoires d'un ornithologiste*, traduction française de Living Air, non publiée, p. 40.

²⁴ *Idem*, p. 37.



Le parc devant le château, deuxième moitié du XIX^e siècle. Archives départementales, 41 Fi 36 (Photo D. T.).



Les bâtiments, leurs secrets

par Lise Auber



On ne possède aucune description des bâtiments du domaine de Clères avant celle du « Cahier des conditions générales » pour 1837 qui en donne le premier une idée, ainsi que celle de leur disposition à l'aide d'un plan joint à la fin du document.

La seule certitude que l'on ait, est la présence du château, grâce aux baux du XVIII^e siècle pour la ferme du jardin potager situé devant la demeure du seigneur et la motte de l'ancien château, où le bétail pouvait paître. Mais aucun détail architectural.

Les bâtiments en 1837

Lorsque la famille de Béarn prend possession du domaine, un état des lieux est dressé¹. « Le château de Clères est d'une très ancienne construction et présente tous les caractères d'un manoir féodal, avec ses tourelles, ses bastions, fossés et pont-levis [...]. Les bâtiments sont disposés à peu près carrément autour de la cour ; leur mur extérieur formait rempart et plongeait dans le fossé : à l'intérieur, ils étaient élevés sur une terrasse et la cour était beaucoup plus basse... »

On entre alors dans la cour par trois accès : une porte du côté de la route de Rouen à Clères (il s'agit du chemin qui passe en haut du domaine à l'ouest), la porte principale par laquelle entrent les chevaux

et les voitures lui faisant face, et une porte sur le côté vers l'église².

La disposition des bâtiments est identique à celle de nos jours. En entrant par la porte à l'ouest, une sorte de donjon en grès « qui n'est plus à même de servir d'habitation » précède « une masse de bâtiments et tourelles, moitié briques et moitié bois » sur l'intérieur. En effet, sur l'extérieur du côté du rempart, le bâtiment est édifié lui aussi en grès. « Ces différents bâtiments, très ruinés, sont surtout en mauvais état du côté du rempart, où la démolition de la muraille [...] a laissé plusieurs chambres à découvert ». Il s'agit ici de l'actuel manoir et de la Cohue.

Vient ensuite la description du bâtiment dit le passage des hauts et puissants seigneurs. « À la suite se trouve un petit bâtiment, élevé d'un étage seulement [...], il communique en faisant angle droit avec le principal corps du château ».

Puis suit celle du château dit Renaissance. « Ce bâtiment construit en grès est d'un beau caractère, il y a de grandes et belles fenêtres avec des sculptures dans le style gothique [...]. On y arrive par un escalier bâti tout en briques parfaitement conservé, et pratiqué dans une tourelle hors œuvre.

¹ A.D.S.M., 7 J 72.

² Il faut savoir que l'orientation du domaine peut être faussée si on se fie à la simple orientation de l'église. En effet, lors d'importants travaux au XIX^e siècle, l'entrée principale a été déplacée du côté du chevet et de la sacristie. Elle est donc désormais orientée à l'ouest et non pas à l'est.



Le manoir (à gauche) et la cohue en 2008.
(Photo F.G.)



Il est élevé de deux étages carrés, outre le grenier qui est énorme, à cause de la grande élévation du toit. Au 1^{er} se trouve [...] la chambre d'Henri 4 et dans laquelle se trouve encore le lit dans lequel il a couché [...]. La porte qui ouvre sous le bâtiment, ainsi qu'il vient d'être dit, est une assez large voûte. Tout démontre que jadis elle devait donner accès de plain pied dans la cour du château. Mais aujourd'hui par suite d'atterrissements, il y a une dizaine de marches à monter pour atteindre le sol de la cour [...]. À la suite de ce bâtiment, en est un autre de construction moderne³ et sans caractère, élevé d'un étage seulement. Le bâtiment dont la base est d'ancienne construction était destiné, dit-on, à un jeu de paume. Il est élevé au-dessus d'un très beau berceau de cave... »

Faisant suite, on retrouve un muret en grès, surplombant le fossé, qui achève ce côté, dans lequel s'intègre, semble-t-il, un pressoir⁴. En retour, face à la Cohue, des bâtiments à usage agricole en très mauvais état, terminent à l'ouest le quadrilatère en revenant sur la porte sur la route de Rouen à Clères.

À côté du quadrilatère des bâtiments se dressent encore les vestiges du premier château détruit. On sait déjà avec les baux du XVIII^e siècle concernant le potager situé du côté du village et de la halle, vers l'actuelle entrée, qu'une motte féodale existe. Le « Cahier des conditions générales » pour 1837 nous en apprend un peu plus. « A la gauche du bâtiment principal, derrière l'église, sont les restes d'une tour qui s'est écroulée : elle était construite sur un tertre qui est aujourd'hui couvert d'arbres ; il est probable que sous les décombres, on retrouverait la partie souterraine de cette construction. En face du château, derrière la pièce appelée jardin potager, l'on voit encore les restes de deux autres tours, qui comme la première, servirent probablement à la défense du château, et qui ont été renversées du temps de la Ligue. »

On peut lire dans *Le Moniteur des architectes*⁵ : « l'ancien château de Clères paraît avoir existé dans le voisinage du château actuel, derrière l'église. Sa situation et la direction de sa tour principale,

semblent indiquer qu'il devait commander une très ancienne route descendant vers le village de Clères [...]. Le donjon, comme nombre d'autres constructions de cette époque, entre autres le donjon du château de Gisors, se dressait sur une motte artificielle ; tout le parement de ces anciennes constructions, consistant principalement en deux souches de tours circulaires, était en grès [...]. Cet ancien château était contemporain du château d'Arques... ». Sa destruction doit dater de 1418, environ lors de la prise de Rouen par les Anglais, mais certains avancent aussi la date de 1433. La construction primitive remonte certainement au XI^e siècle, sous Osberne de Cailly. Les ruines sont quant à elles plutôt datées du XIII^e siècle.

En réalité, il faut imaginer, sachant que le terrain a été modifié et fortement arasé au niveau de la cour intérieure, que la cour du château féodal se trouvait au niveau du terrain de l'église actuelle. De nos jours si l'on regarde les tours, on les voit du fonds du fossé. Ceci posé, on comprend mieux quand les auteurs, comme Edmond Spalikowski⁶, nous disent que « la première citadelle [était] dressée sur une motte artificielle au débouché de quatre vallons. »

La taille de ce château féodal était sans doute identique à celle du château d'Arques la Bataille.

Les transformations des bâtiments

Ce n'est qu'avec le comte Louis Hector de Béarn, en 1864 que les travaux sur les bâtiments commencent. Jusque là, d'après les comptes⁷, seules sont faites les réparations nécessaires et éventuellement les

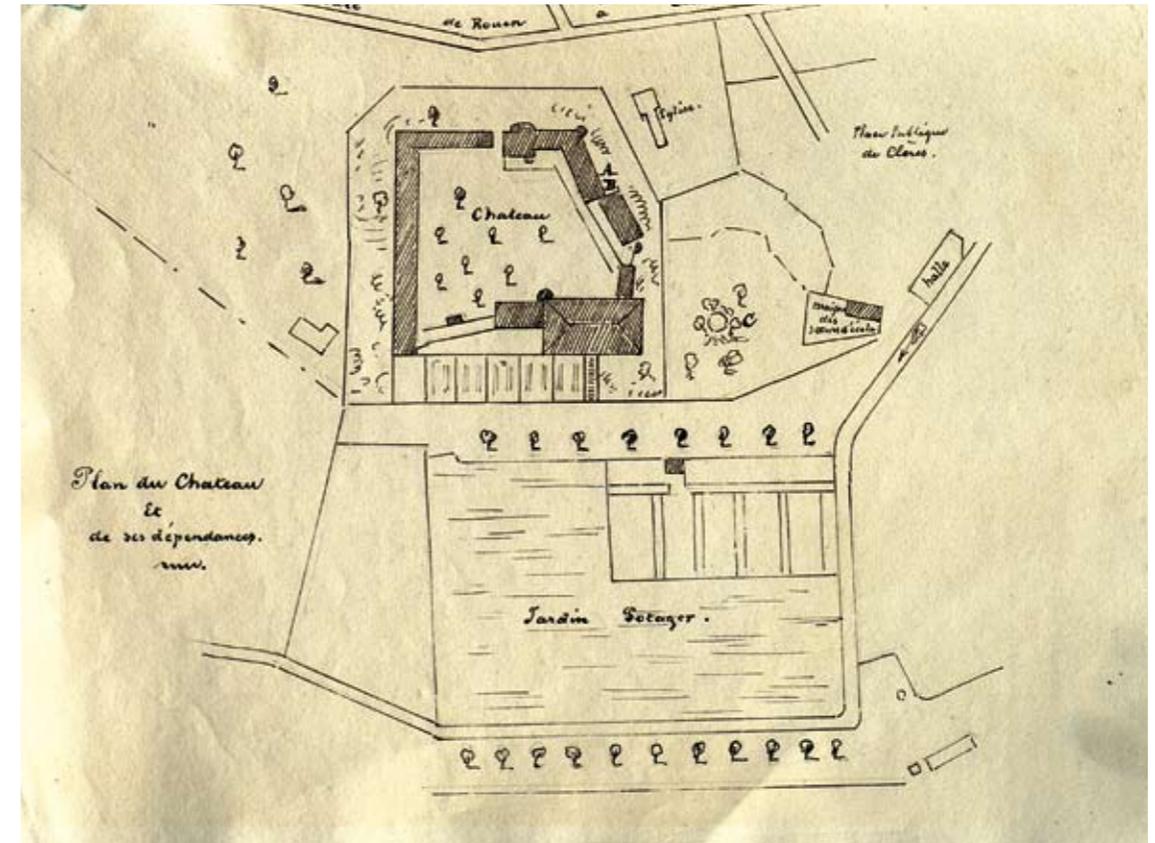
³ Sans doute par moderne faut-il entendre récente ; il peut s'agir d'une construction du XVIII^e siècle.

⁴ *Le Moniteur des architectes*, 1893, col. 67.

⁵ *Idem*, col. 66.

⁶ Edmond SPALIKOWSKI, *Clères, la château, le parc zoologique, le bourg*, Rouen, ed. Maugard, p. 34.

⁷ A.D.S.M., 7 J 75.



« Plan du château et de ses dépendances » en 1837. Archives départementales, 7 J 72 (Photo D. T.).

destructions de bâtiments en mauvais état, comme celles d'un ancien four à briques en 1842.

En l'absence de document plus précis, on peut supposer que les bâtiments à usage agricole sont vraiment démolis avant les travaux au château Renaissance, et pour le tracé du parc. L'ensemble des bâtiments est restauré sous la direction d'Henri Parent, architecte, dont le cabinet est domicilié 10 avenue de Breteuil à Paris. Pendant la même période, 1863-1870, Henri Parent s'occupe aussi, pour Hector de Béarn, de la rénovation de son hôtel particulier, 58 rue de Varenne à Paris⁸.

⁸ A.D.S.M., 7 J 64.

Le château médiéval

Le cahier des conditions générales pour 1837 propose que « les ruines de la vieille tour près du château et ce qui reste de celles qui étaient de l'autre côté de la rivière » puissent « se prêter aussi à l'ornement de ce parc ». Il semble cependant que le tracé de la route ait en partie anéanti le projet pour les ruines des deux tours de l'autre côté de la rivière.

Mais il reste les éléments de construction près de l'église. On apprend à leur sujet, par une lettre du 2 juin 1866 de M. Viel, intendant, à M. Doré qui suit les affaires de la famille, que, malgré la défense du comte de Béarn, M. Chaboux, a fait

effectuer des travaux de maçonnerie « à la butte du vieux donjon » et en particulier dans le bas sur le parement en grès⁹.

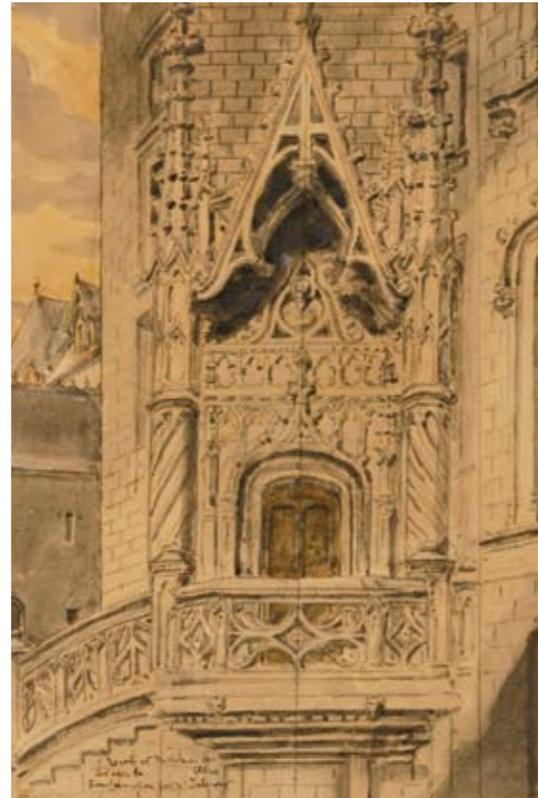
Il semblerait aussi qu'à la même époque¹⁰, il ait été demandé à M. Foucher, sculpteur, de reprendre la partie haute des ruines, en la restaurant avec de la pierre de Vernon. Le contraste des matériaux est toujours actuellement visible.

Le château Renaissance

Hyppolite Lemarchand écrit : « On attribue la réédification du château de Clères, ruiné par les guerres des Anglais ou par l'invasion du duc de Bourgogne, aux barons Georges III et Georges IV. Le nouvel édifice fut élevé près de l'ancien, et il est probable qu'il emprunta une partie des terrains consacrés à ce dernier. »¹¹

Si *Le Moniteur des Architectes* donne, en 1893, une description assez précise de son intérieur, d'apparence confortable, le cahier des conditions générales en 1837 était lui peu encourageant sur son devenir. « Bien que la plupart des bâtiments soient tellement dégradés qu'il soit impossible de les restaurer, rien cependant ne menace ruine. ». L'auteur du rapport ajoute même qu'avec les matériaux de démolition on pourrait trouver matière à restaurer les fermes du domaine.

Néanmoins il trouve heureusement quelques arguments pour garder l'édifice. Le château est nécessaire au domaine car il représente le « propriétaire absent ». Le château « est dans le pays un monument. Il est classé dans les restes précieux de la vieille Normandie. Dans la belle saison, il



Décor de la porte de l'escalier extérieur, aquarelle de Moïse vers 1880-1900. Collection Poulain (Photo Y. D.).

vient à Clères, incessamment et exprès des artistes et des visiteurs qui en emportent tous des dessins. Les vieilles croisées, ces respectables sculptures appartiennent au domaine public, et demandent grâce pour le château. »

Ainsi le comte Hector de Béarn, à partir de 1864, entreprend une rénovation générale, tant extérieure qu'intérieure. Le petit fascicule imprimé pour la vente sur licitation, entre autres du château et domaine de Clères¹², dont l'adjudication doit avoir lieu le 18 février 1874, mentionne pour le château les dernières installations modernes : « 3° - Un premier étage comprenant : huit chambres à coucher, cabinets de toilette, anglaises et salle de bains... Dans le château sonnerie électrique et calorifère. Système de distribution d'eau à tous les étages. »

Ces aménagements sont confirmés par les comptes, et plus particulièrement pour l'extérieur du bâtiment. On trouve donc des références de paiements « pour travaux au château » à MM. Chaboux, maçon, Hébert, menuisier, Farcy, charpentier, Buron, serrurier, Foucher père et fils, tailleurs de pierre et sculpteur, etc. Tous ces artisans sont domiciliés dans la région de Clères ou à Rouen.

À propos des Foucher, on sait par les comptes que le père a fourni des cheminées en marbre et que le fils était plus particulièrement dévoué à la sculpture, comme en témoigne une lettre qu'il adresse le 5 juin 1864, à M. Doré lui signalant qu'il a demandé à Monsieur le comte de Béarn « un acompte sur mon travail de sculpture du château de Clères. »¹³ La lettre est écrite du château de Gravelle, près Fontainebleau. Sans doute s'agit-il du château de Gravelle à Vernou la Celle-sur-Seine, en Seine et Marne, dont la construction remonte à 1580, avec des éléments du 2^e quart du XIX^e siècle. On peut donc sans erreur supposer que Jean-Baptiste Foucher a travaillé à sa restauration.

On sait encore que les deux Foucher ont eu comme chantier, entre autres, la restauration, ou restitution, de la façade, sur la place de la Pucelle, de l'Hôtel de Bourgtheroulde à Rouen¹⁴.

C'est, semble-t-il, le fils qui a eu l'occasion de rencontrer l'architecte parisien Henri Parent et ainsi de travailler à Clères. Il y fait allusion dans une correspondance en août 1903 à M. Lefort, architecte. À propos du château d'Auffay, où il travaille à ce moment là, J.-B. Foucher évoque une balustrade ajourée et joint à ses propos un dessin, puis conclut à l'attention de son correspondant par cette phrase : « Je me souviens avoir fait quelque chose comme cela au château de Clères en 1864, mais en division gothique XVI^e. »¹⁵

Sans doute lui doit-on en particulier le décor extérieur de la porte de l'escalier de la cour intérieure, dont a pu être retrouvée une aquarelle qui faisait partie de la collection Spalikowsky¹⁶. Elle a été réalisée par « Gve. Moïse ». Il faut sans doute voir ici la signature de Gustave Moïse, peintre-

verrier qui a œuvré pour de nombreuses églises du département dans les années 1880-1900.

Au décor Renaissance apparemment d'origine encadrant la porte, quoique repris par endroit, a visiblement été rajouté un auvent en charpente et faisant saillie qu'encadrent deux pinacles. *Le Moniteur des architectes* nous en donne une description. « Dans le tympan que recouvre cet auvent se détache dans un médaillon circulaire, le mascarón en haut-relief d'une tête de portier, qui s'enlève sur le champ de la muraille, décoré d'un semis polychrome de fleur de lys et de rinceaux peints. Tout cet ensemble de la porte d'entrée rappelle une des portes du château de Blois qui a été reproduite également dans un des hôtels du boulevard Malesherbes. » Il est possible que H. Parent, ayant eu du succès lors de la première copie de cette porte, ait proposé à Hector de Béarn de la reproduire à Clères.

Jean Delacour, jugeant toutefois ce décor outrancier a fait déposer l'auvent et le décor situé dessous. Il en reste néanmoins les anges de chaque côté présentant des écussons avec les initiales « H » pour Hector de Béarn et « M » pour Marguerite de Choiseul, son épouse. Par contre, de part et d'autres des anges, dans la succession de vases, de nœuds et de motifs floraux, les initiales « B » et « G » correspondent aux patronymes Brassac, Galard et Béarn¹⁷, et on peut sans doute voir dans l'initiale « F » la marque du sculpteur Foucher. On y distingue encore des restes de polychromie bleue et rouge, traces du décor de 1864, dans le goût néogothique de l'époque.

Autre élément perdu, c'est le décor des salles intérieures qui a brûlé dans l'incendie de 1939.

⁹ A.D.S.M., 7 J 79.

¹⁰ Quoiqu'en affirme l'auteur de l'article du *Le Moniteur des architectes*, 1893, col. 67, en parlant de 1815. En effet à cette date là H. de Béarn n'aurait pu commander les travaux.

¹¹ Hyppolite LEMARCHAND, *Histoire de Clères*, Rééd. Res Universalis, Paris, 1990, p. 11. On peut, par ailleurs, dans l'église de Clères, admirer une imposante statue équestre du XVI^e siècle représentant saint Georges terrassant le dragon. Sur le socle un blason accoté de deux anges présente les armes de deux familles alliées, dont celles de la famille de Béarn. Mais il s'agit sans doute là d'un ajout postérieur, puisque cette famille n'apparaît à Clères qu'au début du XIX^e siècle.

¹² A.D.S.M., 7 J 73. Cette vente concerne aussi d'autres biens de la famille de Béarn.

¹³ A.D.S.M., 7 J 79.

¹⁴ *Les Hôtels particulier à Rouen*, sous la direction Olivier CHALINE, Sté des Amis des Monuments Rouennais, Rouen, 2002, p. 190.

¹⁵ Merci à M. Jacques Lefort d'avoir bien voulu nous communiquer deux lettres de J.-B. Foucher, tirées d'archives familiales : l'une évoque Henri Parent et l'autre est citée ici. On peut aussi à propos de J.-B. Foucher consulter l'étude que ce dernier a rédigé « Souvenirs d'un tailleur de pierre - Etude sur les usages, les moeurs, la façon de travailler des artisans de la pierre à Rouen », publiée dans *l'Architecture et la Construction dans l'Ouest*, août 1899-janvier 1901.

¹⁶ Actuellement dans la collection Poulain à Montville.

¹⁷ Puisque Louis Hector est marquis de Brassac, comte de Galard, et comte et Prince de Béarn.

On garde la mémoire de deux salles de la partie moderne du château grâce aux photographies publiées dans un article de la revue *La vie à la campagne*, paru en 1939, et retrouvées dans les archives non classées encore à Clères. Les murs étaient en partie couverts de boiseries avec des plafonds à caissons. Cette partie moderne a été édifiée au-dessus d'une terrasse en grès à décor de boulets, élevée à l'origine au-dessus du fossé. On lui a rajouté une construction à deux étages dans le style Renaissance, légèrement décalée sur la cour. Bien que le nouveau bâtiment soit plus haut, la ligne du faitage reste au même niveau.

L'incendie a aussi, il faut le souligner, détruit la chambre dite d'Henri IV, dans la partie la plus ancienne du château. Outre le mobilier et les œuvres d'art, ce sont aussi tous ses livres et toutes ses notes que Jean Delacour perd dans le sinistre¹⁸. Après l'incendie, les grandes salles du premier étage du château ont été transformées en volières intérieures¹⁹.

Le passage des hauts et puissants seigneurs

Un autre témoignage non visible de l'histoire du château se trouve encore dans le Passage des hauts et puissants seigneurs. Cette construction relie le château à une terrasse construite sur des murs de soutènement sur lesquels s'élèvent ensuite la Cohue et le manoir.

Dans le couloir de communication existent encore de nombreux éléments d'un dallage de carreaux vernissés jaunes et rouges avec blasons aux armes des seigneurs de Clères et aux armes de l'alliance des familles de Clères et de Brézé, Georges IV de Clères ayant épousé Anne de Brézé. Certains sont encore en place protégés. D'autres sont dans les collections du Musée Départemental des Antiquités, à Rouen, grâce à un don fait en 1912. Il peuvent dater des environs de 1500.

Avant 1940, cette galerie avait été aménagée « avec des cages et des aquariums, et on y présentait des céramiques, des peintures et autres œuvres d'art en rapport avec les oiseaux. »²⁰ Ces aménagements n'existent plus désormais.



Pavés du passage des Hauts et puissants seigneurs. Collection Parc de Clères.

La Cohue et le Manoir

Ces deux bâtiments qui se succèdent en remontant vers l'est sont reliés par une petite construction gothique, où se trouve au premier étage la chapelle. Ils sont, sur la cour intérieure, précédés d'une terrasse sous laquelle se trouvent des caves, datées du XIII^e siècle, dont l'entrée se fait par une voûte, en partie remaniée au XIX^e siècle. Juste devant la porte une petite niche discrète, sans doute du XV^e siècle, laisse voir au visiteur curieux une sainte femme, apparemment en terre cuite, les pieds reposant sur une tête d'angelot.

C'est dans ces bâtiments que s'est réfugié Jean Delacour après l'incendie de 1939. Dans un texte manuscrit, malheureusement non daté, il relate les événements. « Mais le 15 février 1939, quand j'étais en Indochine un incendie terrible, d'origine criminelle probablement, détruisait complètement l'intérieur du château [...]. C'était une dure épreuve, heureusement l'ancienne construction avait peu souffert à cause de la solidité des murs et

¹⁸ A.D.S.M., 7 J 176, dépêche de l'agence Havas du 16 février 1939.

¹⁹ Jean DELACOUR, *Les mémoires d'un ornithologiste*, traduction française de Living Air, non publiée, p. 43.

²⁰ *Idem*.



Charpente de la Cohue (Photo F. G.).

le manoir était intact, ainsi que l'endroit où étaient toutes les collections ; après hésitations, nous avons décidé d'organiser le manoir pour que ma Mère et moi puissions y vivre dans un confort suffisant. Nous avons fait recouvrir la toiture et fait remettre des fenêtres dans le château de sorte que du dehors l'ancienne apparence était réalisée. »

Le bâtiment dit la Cohue est à l'origine un bâtiment de justice. Ce nom, dérivé du nom breton qui signifie « halles », désigne un bâtiment alliant le commerce et la justice, où au rez-de-chaussée se tient le marché avec échoppes, et à l'étage, le siège de la justice seigneuriale, dit aussi auditoire ou cohue. La première halle a peut-être été détruite et le bâtiment, ensuite construit et destiné à la seule justice, a-t-il gardé le nom de cohue. Le bâtiment



Restauration à la toiture du château Renaissance après l'incendie de février 1939. Collection MNHN (Photo Y. D.).





de justice était bien sûr proche du lieu de résidence du seigneur.

Ici, le bâtiment retient l'attention par son ancienneté. Extérieurement, la construction, à l'origine de style défensif sans doute du XIII^e siècle, en grès, silex et briques s'élève au-dessus du fossé avec du côté des ruines féodales la tourelle de l'escalier. Il est en partie décoré par un jeu de damier en grès et briques. On remarque les baies petites et étroites sur le rempart. Sur la cour intérieure, elles sont remplacées par des fenêtres plus larges à meneaux, dans le style de la fin du XV^e siècle. À l'origine, le bâtiment comporte au rez-de-chaussée la salle d'audience, avec à l'étage le chartrier. Les étages sont reliés par l'escalier situé dans la tourelle.

L'élément le plus remarquable de cet édifice est sans conteste la charpente du comble qui pourrait être du XIV^e ou du début du XV^e siècle. De nombreux



En haut :
Cohue, rez-de-chaussée, bureau de Jean Delacour (Photo F. G.).

Ci-dessus :
Château Renaissance, salon du château avant l'incendie de 1939.
Collection MNHN (Photo Y. D.).

éléments présentent des marques d'assemblage et l'ensemble repose sur un unique poteau à base et tête prismatiques. Dans ce comble, les parois sont encore comblées en torchis et on peut y voir de nombreux graffiti, essentiellement des XIX^e et XX^e siècles.

La salle du rez-de-chaussée de ce bâtiment, à l'origine sans doute salle d'audience, a été transformée avec les aménagements d'Hector de Béarn au XIX^e siècle, et par la suite par Jean Delacour qui en a fait sa chambre-bureau après l'incendie du château en 1939.

Il s'agit d'une chambre lambrissée où a été installée une grande cheminée imposante en marbre blanc avec sur le linteau deux anges soutenant un blason avec des armes identiques à celles figurant sur le socle de la statue de l'église de Clères, représentant saint Georges terrassant le dragon : l'alliance des familles Galard et de Béarn. Il s'agit donc bien d'une installation datant des aménagements de Béarn. Autre détail dans le goût néogothique du XIX^e siècle, c'est le plafond peint très coloré avec cartouches et arabesques, certainement restauré il y a quelques décennies.

C'est en entrant dans cette pièce que l'on peut commencer à deviner la personnalité de Jean Delacour. Le visiteur est en effet accueilli par une toile représentant une Vierge à l'Enfant, réplique ancienne d'une œuvre d'Andrea del Sarto²¹, une Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste.

On accède du premier étage de la cohue au manoir lui-même, après avoir traversé une chambre à laquelle a été ajoutée une alcôve de style Empire, peut-être après 1939. Les aménagements se voient au plafond dont le traitement n'est pas homogène. Un couloir donnant sur la chapelle sert de sas entre les deux bâtiments. De l'extérieur sur la cour, on remarque en partie basse une entrée, qui donne de l'autre côté à la passerelle menant au cimetière en traversant le fossé. De ce côté là se voient encore les traces du pont-levis. Cette construction reprend sur la cour intérieure, en rez-de-chaussée les matériaux du manoir : grès, briques et silex. L'étage en briques présente un fronton avec balustrade ajourée et une baie tripartite dans le style néogothique.

Lui est ensuite accolé le bâtiment dit manoir. Sur le fossé, il a toutes les caractéristiques d'un bâtiment défensif - meurtrières, petites baies en parties hautes. Sur l'intérieur, la restauration d'Hector de Béarn l'a transformé en édifice de style néo-normand. L'emplacement des ouvertures anciennes a toutefois été conservé, même si elles ont été pour la plupart modifiées, ainsi qu'une partie des colombages et de l'ossature des baies. Mais on lui a gardé un côté « rustique » puisqu'il s'agit au XIX^e siècle d'en faire le logement, en particulier du régisseur.

Intérieurement, le bâtiment garde des XV^e-XVI^e siècles un escalier en pierre situé dans la tourelle complètement à l'ouest. C'est un escalier à vis dont la voûte présente une clé en forme de médaillon. La représentation malheureusement effacée est encadrée par un motif torsadé. Cet escalier se termine par une salle aux murs inachevés - sur lesquels est posée la toiture, refaite après un deuxième incendie, beaucoup moins dramatique celui-là, en juillet 1939 -, où l'on constate la présence d'une cheminée.

Une grande partie des boiseries intérieures est encore de cette époque, XV^e-XVI^e siècles, mais les aménagements successifs ont transformé la destination des pièces. *Le Moniteur des architectes* en 1893²², le dit « occupé aujourd'hui par des remises et des appartements d'habitation : dans les salles intérieures du premier étage, il existait une décoration peinte de paysages, dont le style semblait indiquer l'époque de Louis XIII. On pouvait également y relever des armoiries d'azur au chevron d'argent à trois maillets. »

Le rez-de-chaussée a été modifié puisque « le propriétaire, M. Jean Delacour, [...] en avait fait d'abord lors de son installation en 1919, une réserve d'oiseaux avec volières, le transformait au moment du dernier incendie en appartements privés, salle et salon. »²³

²¹ Peintre florentin, 1486-1530.

²² Col. 71.

²³ Communication de E. SPALIKOWSKI, « le Manoir du Château de Clères », dans *Bulletin de la Commission départementale des Antiquités*, t. 20, 27/6/1939, p. 32.



Manoir, le plafond peint du salon et la galerie (Photo F. G.).

Faut-il en conclure que c'est à cet aménagement qu'est due la suppression d'un plancher entre le rez-de-chaussée et le premier étage du salon, autour duquel court une galerie, menant vers l'étage des combles et la salle à manger ?

Une partie de la modification avait-elle déjà été commencée cependant avec les transformations de Béarn. En effet du premier étage, après le passage de la chapelle, on accède à une galerie qui permet de voir en surplomb le salon situé au rez-de-chaussée.

On peut déjà supposer qu'au moment des restaurations extérieures des menuiseries, furent aussi entreprises les restaurations intérieures. Pour ce grand espace, on sait qu'un certain nombre d'éléments ont été changé. À certains endroits du plafond peint, le décor est interrompu. Si certaines marques d'assemblage se répètent

de façon cohérente, à d'autres places, les parties correspondantes sont absentes, des pièces de bois modernes ayant été utilisées.

On voit bien par ailleurs que le plancher entre le salon et l'étage de la galerie a été supprimé. Seules les solives sont restées en place, afin de maintenir l'ensemble. Ont été aussi transformées les parties de plafond à l'emplacement des anciennes cheminées où, à la place du conduit, un comblage en plâtre continue le plafond. On remarque bien alors la rupture des poutres et du décor.

Le décor quant à lui ne ressemble pas vraiment à ce qu'en donne *Le Moniteur des architectes*²⁴. On ne voit pas de paysage dans le décor peint. Par contre, on y retrouve tout à fait la présence d'armoiries à

²⁴ Voir note 21.



Manoir, plafond peint du salon (Photo F. G.).

trois maillets, caractérisant les blasons de la famille « Martel ». Ce décor correspondrait bien plus à celui que décrit Spalikowski dans le *Bulletin de la Commission des Antiquités* quand il décrit le manoir après l'incendie du château en février 1939²⁵. Il évoque en effet « le plafond à solives apparentes aux angles équarris, [qui] a été recouvert de peintures, probablement sous Louis XIII, peintures sans doute assez abîmées, mais dont on distingue avec des armoiries, des dessins géométriques mêlés à des ornements divers et rinceaux. »

La description ressemble bien au plafond du grand salon et de sa galerie, mais Spalikowski en situe le décor dans « l'ancienne chapelle, dite aussi Chambre des Alliances ». La formule de « Chambre des Alliances » peut effectivement correspondre à ce qui existe actuellement puisqu'on note la présence de blasons de familles alliées. Néanmoins

ce décor n'était vraisemblablement pas situé dans la chapelle.

Cet ensemble décoratif se compose, sur les solives, de nombreux motifs géométriques ou végétaux posés sur un fond de couleur brique avec, entre elles, de place en place de nombreux blasons d'alliances. Sur certaines solives, on remarque la présence de têtes humaines assez maladroites, de trois-quarts ou de profil. Si effectivement l'ensemble de ce décor peut avoir une origine ancienne, la maladresse de certains traits, voir le manque de soin dans la réalisation, laisse penser qu'il n'est pas très ancien dans son état actuel. On peut pencher pour une restauration du milieu du XIX^e siècle, voir postérieure.

²⁵ Communication de E. SPALIKOWSKI, « le Manoir du Château de Clères », dans *Bulletin de la Commission départementale des Antiquités*, t. 20, 27/6/1939, p. 3



Pour conclure cette description sommaire de la maison où Jean Delacour vécut les derniers moments qu'il passât à Clères, il faut préciser que c'est dans ce salon du Manoir que sont réunies la majeure partie des œuvres d'art qu'il avait choisies de ne pas emmener aux Etats-Unis. On pourra ainsi avoir une idée de ses goûts. Des peintures du XVI^e siècle, une réplique de la Sainte Famille d'Andrea del Sarto, des peintures du XVII^e siècle, dont un portrait de style flamand ou une Érection de la croix, des sculptures, des faïences ou des porcelaines, autant d'œuvres d'art qui plaident en faveur d'une ouverture de ce lieu afin de le faire partager et de comprendre enfin la personnalité du créateur de ce parc.



Manoir, plafond peint du salon, un blason
(Photo F. G.).

Frédéric Grimaud Le photographe

Propos recueillis par Lise Auber

Pouvez-vous vous présenter et indiquer comment vous êtes devenu photographe ?

Mon arrière-grand-père maternel tenait un commerce de photographie à Vence. Mon grand-père et ma mère, passionnés par la nature - mon grand-père étudiait les champignons au microscope pendant ses temps libres -, et la photographie en noir et blanc, m'ont transmis le goût de l'image.

Autodidacte, la photographie s'est révélée à moi assez tardivement, en 1997. J'étais alors en deuxième année d'IUT de Génie Biologie. J'ai pu acquérir, avec mes quelques économies, un réflex argentique autofocus. J'ai appris le développement et le tirage noir et blanc à la Maison des Arts d'Évreux et au photo-club du quartier de Navarre.

J'ai acquis et compris la technique (cadrages, analyse des différentes lumières, etc.) en pratiquant beaucoup et en lisant livres et magazines de photographie.

En 2002, j'ai intégré le service communication du Conseil général de l'Eure en tant que photographe : une très bonne école pour perfectionner le travail de terrain (institutionnel et reportages divers), d'actualité, de séries et de portraits.

Quels types de travaux avez-vous déjà réalisés ?

Au début, mes travaux étaient principalement axés sur la nature, la macro et l'abstrait. Je traite le thème des musiques actuelles en surimpression depuis mes débuts. C'est une technique qui permet de superposer plusieurs images sur une même photographie. Je travaille en diapositive, directement pendant le concert. Aucune retouche numérique n'est effectuée ensuite.

Je m'intéresse à la danse et au corps en mouvement, aux friches industrielles. Cette dernière série de photographies a donné lieu à un livre *La Mauvaise Herbe Urbaine* (Imprimerie Vert Village, Evreux, 2006) et à une exposition à la galerie Kernot Art à Paris.



Frédéric Grimaud (Photo L. A.).

Je travaille aussi sur le portrait (Exposition « Bien vieillir » dans le Département de l'Eure, livre sur les métiers à l'initiative du Conseil général de l'Eure), le théâtre de rue et réalise bien d'autres reportages comme par exemple des photographies sur le tournage vidéo de promotion de l'économie du Département de l'Eure avec Stéphane Diagana.

Avec les années, je m'intéresse de plus en plus aux voyages, aux différentes cultures et aux personnes dont on parle peu (personnes en situation de handicap, quartiers -Nétreville et La Madeleine à Évreux-, SDF, Enfants des rues, Inde, Bénin, Népal...).

Mes photographies « My India » ont été exposées au festival du photoreportage VISA pour l'image à Perpignan.

Qu'est-ce qui vous attire dans l'image ?

Ce qui m'attire dans l'image (et pas uniquement dans l'image d'ailleurs !), c'est le côté esthétique et artistique et le fait d'exprimer une idée, faire passer un message.

En terme général, j'aime capter des instants plutôt que de faire poser mes « modèles ».

La simplicité et l'authenticité sont des aspects qui priment dans ma démarche. Saisir des moments de vérité me paraît plus important qu'une reconstitution. Mais l'un et l'autre ne sont pas incompatibles et tout photographe est amené à pratiquer les deux exercices.

Je photographiais beaucoup, dans mes débuts, des scènes en mouvement (danse, concert). J'ai découvert les portraits posés par différents travaux réalisés pour le Conseil général de l'Eure. Construire et organiser son image (le fond, le cadre, les éléments qui feront partie ou non du décor, la lumière, la pose, le contact avec la personne) est quelque chose que j'apprécie aujourd'hui, j'y prends un véritable plaisir.

La macro et l'abstrait sont des domaines que j'ai un peu mis de côté pour le moment mais dès que je retrouverais un peu plus de temps, j'aurai quelques séries à mettre en œuvre.

Comment travaillez-vous ?

Il y a deux aspects dans ma façon de travailler. Le premier est de photographier des scènes de vie qui s'offrent à moi. Je me déplace toujours avec un appareil photo. Quand ce n'est pas le reflex, j'ai un Minox ou un Mu 2 argentique, le plus souvent en noir et blanc.

Le second est un travail choisi, précis (en numérique ou en argentique suivant le thème) qui donne lieu à une série homogène sur un même thème. Dans un premier temps, je m'imprègne des lieux et laisse mon instinct fonctionner. J'aime le hasard. Je fais abstraction de tous les préjugés photographiques. Je me mets dans un état de « lâcher prise », un peu comme au théâtre. La seconde phase est celle de la réflexion, de la mise en scène de mes images. Dans

ce cas, je retourne plusieurs fois dans le même lieu. Dans tous les cas, le coup de cœur est très important pour réussir son reportage.

Pourquoi le Manoir de Clères ?

Je suis allé pour la première fois au parc de Clères vers l'âge de 13 ans. J'ai redécouvert, grâce à une récente rencontre, ce petit coin de paradis où animaux et plantes vivent en harmonie.

Étant aussi voyageur dans l'âme, j'ai voulu en savoir plus sur la vie de Jean Delacour, ornithologue et explorateur français dont j'avais vaguement entendu parlé. Travailler pour restituer la mémoire du lieu de vie de cette personnalité m'a fasciné.

Cette série complète celle que j'ai commencée il y a bientôt deux ans sur les friches industrielles. Malgré les différences, j'y trouve certaines similitudes : traces, architecture, détails, poussière, objets, peintures, tapisseries...

Dès mon entrée dans le manoir, je me lançais dans une chasse aux trésors. Je découvrais toujours de nouveaux éléments à photographier. J'ai pris un très grand plaisir à photographier les détails que je trouvais dans ce lieu inhabité. Quelques mises en scène ont été organisées. Les cahiers de recherche de Jean Delacour avec ses nombreux croquis d'oiseaux sont fabuleux. Les photographies de son album de voyages en Asie sont très documentalistes : un regard averti sur des scènes de vie extraordinaires. Une des photographies que je préfère, avec une lumière très veloutée, est celle du vieux microscope avec lames et lamelles : un souvenir et un hommage très personnels.

L'accès au manoir est actuellement interdit du fait des normes de sécurité. Il était important de mettre en place cette exposition pour montrer une facette plus intimiste des secrets du manoir.

L'anniversaire en 2009 des quatre-vingt dix ans de l'achat du domaine de Clères par Jean Delacour en 1919, a été l'occasion de se lancer dans ce travail.



PRINCIPAUX TRAVAUX ET EXPOSITIONS

Concours

- > Coup de cœur SFR Jeunes Talents, Chroniques Nomades 2008 ;
- > Concours international de la photographie 2007 (ICA) Lucie Awards à Los Angeles : 1^{er} prix dans la catégorie Still Life (www.photoawards.com) ;
- > Black & White Spider Awards 2007 (concours anglais international en noir et blanc) : 2^e prix - Merit of Excellence dans la catégorie Still Life ; nommé dans la catégorie Abstract.

Expositions récentes

- 2008**
- > Juin 2008 - janvier 2009 - Les secrets du manoir, Château de Clères (Département de Seine-Maritime) : la valorisation des intérieurs du manoir ;
- > Novembre 2008 - Mois de la Photographie à Paris : Exposition d'une partie de la série « Forgotten World » ;
- > Juin 2008 - juillet 2008 - galerie Kernot Art (Paris 15^e) : thème du paysage et son interprétation ;
- > Octobre 2008 - Naples : « Il Gallio di Napoli nell'Europa dei Cinque Continenti »
- > The Art of Photography Show 2008, San Diego (www.artofphotographyshow.com) : sélection de deux nouvelles photographies (Zabu et Varanasi, 2007).

2007

- > Vallée de Kathmandu, Route 2064, Eure Expansion : Les Métiers de la Vallée, Népal ;
- > « Bien vieillir » Conseil général de l'Eure : sur le thème 27 portraits de retraités actifs ;
- > Compagnie « Pas Ta Trace » de Giselle Gréau, Studio Le Regard du Cygne, Paris ;
- > The Art of Photography Show 2007 au Lyceum Theatre Gallery in San Diego's historic Gaslamp Quarter ;
- > Mai 2007 - Danse et Mouvement, Rouen, La Chapelle Saint-Louis : compagnie Pas Ta Trace de Giselle Gréau en partenariat avec le Collectif Danse de Rouen ;
- > Mars 2007 - « La Mauvaise Herbe Urbaine », restaurant « le 78 », Louveciennes.

2006

- > « Portraits de SDF au quotidien », en partenariat avec l'association Accueil Service, Évreux ;
- > « My India », festival du photo-reportage « VISA pour l'image », Perpignan ;
- > Décembre 2006 - janvier 2007, Objectif Bastille, « Lumières Rock » (photographies de concert), Paris ;
- > Juin 2006, « Lumières rock » (photographies de concerts) à la Maison des Arts d'Évreux ;
- > Mars 2006, thème de la danse pour la Cie Sylvain Groud, Hangar 23 Rouen, (partenariat avec l'Opéra de Rouen Haute-Normandie).

Travaux récents

- > Reportage au Bénin, novembre 2008 ;
- > Reportage sur les Enfants des rues de Kathmandu « Sales Merveilles », juillet/août 2007 ; préparation d'un livre : textes de Bertrand Midol, préface d'Anne de Sales (chercheur ethnologue au CNRS) ;
- > Série sur les métiers de la vallée de Kathmandu, 2007 ;
- > Séries sur le portrait en Inde et au Népal (2005-2007) ;
- > Reportage pour l'association Évreux/Djoujou sur le Bénin et la vie à Djoujou (juillet 2001) ;
- . Forgotten World, travail photographique sur les friches industrielles, depuis 2006 ;
- . Reportages industriels pour la réalisation de plaquettes de présentation des entreprises pour Eure Expansion et le Département de l'Eure, Salon de l'emballage, Paris 2006.

Livres

- > Préparation d'un livre sur le RSA avec le Conseil général de l'Eure (portraits de personnes actives et bénéficiaires), Edition Autrement ;
- > Préparation d'un livre sur les situations de handicap, « Vivre ensemble », avec le partenariat de l'association ANCRE, collègue Pablo Neruda, Évreux ;
- > La Mauvaise Urbaine, livre sur les « grafs » et des photographies de friches industrielles ; travail réalisé avec La Boukle, artiste peintre eurois, 2006 ;
- > Livre sur les métiers du Conseil général de l'Eure, photographies en noir et blanc, 2006 ;
- > « Sales Merveilles », préface d'Anne de Sales, textes de Bertrand Midol, livre sur les enfants des rues de Kathmandu.





Femelle Gibbon, 1945.
Collection MNHN (Photo Y. D.).

« Tout enfant, j'étais intrigué par la légende du Jardin de l'Eden, le paradis terrestre où l'homme, les animaux et les plantes vivaient en parfaite harmonie, sous l'œil de Dieu. J'ai toujours rêvé de le reconstituer. C'était un songe improbable, mais il a inspiré mes premiers efforts. Curieusement, j'ai réussi plusieurs fois à m'entourer des plus belles choses, produites par la nature ou par l'art des hommes. J'ai désespérément souffert de les perdre, mais je ne me suis jamais découragé. J'ai reconstruit sans cesse un paradis terrestre. »

Jean Delacour (*Living Air*, 1966)



Les Secrets du Manoir

Atmosphères photographiques et reflets d'histoires

Habité par Jean Delacour, fondateur du Parc de Clères, jusqu'à sa mort, le manoir à pan de bois demeure un lieu mystérieux pour les visiteurs. Cette exposition propose de découvrir son histoire et son intérieur à partir des photographies d'un jeune artiste normand, Frédéric Grimaud, et de recherches d'archives. Pour la première fois, Jean Delacour est mis à l'honneur au Parc de Clères grâce à un retour sur sa vie, ses voyages et ses passions. L'ambiance donnée par les photographies de Frédéric Grimaud accompagne des images d'archives qui retracent les temps forts de la fondation du Parc de Clères.

12 €

ISBN : 978 2 902093 67 0

